

UNIVERSIDAD NACIONAL AUTONOMA DE MEXICO

FACULTAD DE FILOSOFIA Y LETRAS

UN HUMANISTE MODERNE:
ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

M. 122960



TESIS

QUE PARA OBTENER EL TITULO DE
LICENCIADO EN LETRAS FRANCESAS,
PRESENTA:

MARGARITA MILAGROS MONTERO ZUBILLAGA

XL766
MON

MEXICO, D. F.

1966



Universidad Nacional
Autónoma de México



UNAM – Dirección General de Bibliotecas
Tesis Digitales
Restricciones de uso

DERECHOS RESERVADOS ©
PROHIBIDA SU REPRODUCCIÓN TOTAL O PARCIAL

Todo el material contenido en esta tesis esta protegido por la Ley Federal del Derecho de Autor (LFDA) de los Estados Unidos Mexicanos (México).

El uso de imágenes, fragmentos de videos, y demás material que sea objeto de protección de los derechos de autor, será exclusivamente para fines educativos e informativos y deberá citar la fuente donde la obtuvo mencionando el autor o autores. Cualquier uso distinto como el lucro, reproducción, edición o modificación, será perseguido y sancionado por el respectivo titular de los Derechos de Autor.

Con mi más profundo respeto, agradecimiento y admiración
al maestro Juan Luis López Sáez -

Margrita Montero
agosto de 1966

"Car, j'ai découvert une grande
vérité. À savoir que les hommes
habitent..."

Saint-Exupéry

INTRODUCTION

Antoine de Saint-Exupéry est en soi la meilleure définition de l'Homme.

L'homme ne peut pas se définir avec quelques mots tirés du dictionnaire, ni même avec des formules ou des théories, mais si l'on veut cependant exprimer de quelque façon la notion d'homme, on peut bien dire qu'il est une expérience ou plutôt le fruit de maintes expériences. Si la qualité ou la diversité des expériences a pu façonner son esprit dans une direction positive, l'individu sera devenu homme, ou si l'on veut, l'homme sera devenu Homme; c'est-à-dire que son expérience vitale l'aura poussé à prendre conscience de son rôle dans la communauté des hommes et de ses devoirs envers autrui et envers lui-même.

Si Saint-Exupéry est en soi la meilleure définition de l'Homme, c'est qu'il a su profiter de son contact avec les hommes, du risque et du péril qu'il a dû envisager, de la solitude du désert, des longues méditations en vol, de la guerre, de son enfance. Toutes ces expériences n'ont fait que bâtir son âme petit à petit et permettre donc la naissance de l'Homme qui l'habitait et qui a justifié sa vie en tant que tel. Là, cependant, ne réside pas l'importance de notre artiste, mais dans le fait qu'il a voulu semer l'Homme au fond du cœur des hommes et leur montrer la route vers la découverte de soi. Seul dans son avion ou devant le désert Saint-Exupéry a sans cesse médité et réfléchi. De son métier il retient en fin de compte

non pas l'aspect technique ou exaltant, mais l'occasion qu'il donne à quelques hommes, comme tous les métiers, de reconnaître leurs limites, la force de leur volonté, leur responsabilité à l'égard de tous, et la primauté d'un but qui vaut plus que l'existence. Sachant donc "au nom de quoi" ils font leur devoir et obéissent à leur vocation, les héros de Saint-Exupéry illustrent un humanisme par le métier.

Tout au long de sa vie il a eu le souci constant de l'homme et le besoin impérieux de le délivrer de lui-même. Esprit généreux et ouvert, il s'est révolté contre l'individualisme car il est symbole de prison, d'égoïsme et de stagnation. Il répudie de toutes ses forces le culte que l'individu fait de lui-même, et la recherche mesquine du petit bonheur individuel. Mais, comment franchir le fossé qui sépare l'individu de l'homme? Saint-Exupéry nous apprend qu'en trouvant une vocation, nous agissons et, en agissant, nous courons à la rencontre de notre destinée et de notre accomplissement. Cette destinée dont il parle est quelque chose qui est nécessairement plus grand que nous, une espèce d'idéal auquel nous devons arriver par l'échange ou don de nous. Au cours de cette démarche, nous nous "échangeons" contre notre destinée, nous sortons de nous-mêmes et nous devenons Hommes car nous cessons d'être égoïstes et petits. Nous découvrons enfin ce que nous sommes et nous respectons ce dont nous faisons partie. L'action donc, qui est à l'origine de notre découverte, est le trait d'union entre deux aventures, l'une qui est toute intérieure et qui correspond à la recherche de notre vocation et de notre véritable être, l'autre qui concerne un besoin d'affranchissement.

Pour que cette dignification de l'homme soit possible il faut avant tout qu'il sache qu'il "est conçu au-dessus des matériaux qui le composent"¹, qu'il est une vie de l'esprit, une vie intérieure qui est seule capable de justifier celle de l'intelligence ou de l'action. Dans la Lettre au Général X, Saint-Exupéry a jugé en homme conscient son époque historique: se plaignant du grand vide qui habite le coeur des hommes, il désire soigner les âmes vagabondes et infidèles en donnant une signification spirituelle à leur existence. Il veut absolument parler aux hommes de cette vie pure et haute qui est la seule qui peut les satisfaire car elle correspond aux valeurs nobles et dignes que chaque homme porte en soi. Il écrit, "Je hais mon époque de toutes mes forces. L'homme y meurt de soif"²; c'est vrai qu'il souffre et se désespère devant ce désert de l'homme, mais, a-t-il jamais cessé de croire à l'humanité? Non. Et là réside toute la grandeur et toute la générosité qui nous font l'aimer, même sans l'avoir jamais vu ni entendu. Malgré maintes attaques et maints malentendus de la part de ses ennemis, aussi bien que de ses compatriotes, il n'a jamais faibli mais, au contraire, il a augmenté sa foi en l'Homme. Son âme de poète avait besoin de découvrir le mystère de l'Homme à partir de sa dignité et de sa grandeur, de l'affirmer en tant que commune mesure des peuples, de lui enseigner à faire le sacrifice de soi-même pour son salut et celui d'autrui, car chacun est responsable de tous et se doit de respecter sa propre vie. Et c'est cet amour profond, source de souffrance, de discipline et de dévotion, qui a poussé l'homme d'action

1. Les notes sont groupées à la fin de cette étude.

à écrire, car il avait toujours quelque chose à dire ou à éclaircir sur la condition humaine. À partir de Terre des Hommes on sent chez lui la volonté de délivrer un message. Citadelle, sans exprimer une philosophie armée d'arguments, illustre poétiquement les thèmes de l'échange nécessaire, de la grandeur, et de l'obéissance à une éternité qui n'est rien d'autre que le destin de l'espèce humaine.

"Que peut-on, que faut-il dire aux hommes?"³ Cette question, posée dans un moment de désespoir et de profond dégoût, est le principe et la fin de toute la pensée humaniste d'Antoine de Saint-Exupéry. C'est la seule question qui l'intéresse lorsqu'il regarde les visages des ouvriers polonais qui retournent en Pologne, ou le beau visage d'un enfant endormi, ou bien encore le résultat désastreux de la machinisation des hommes de sa génération. Ce souci constant pour délivrer l'homme de soi-même et fonder en lui une forme de vie spirituelle, est la base sur laquelle repose son humanisme qu'on peut bien qualifier de poétique. Evoquons par exemple le beau symbole du jardinier: "Quand il naît par mutation dans les jardins une rose nouvelle, voilà tous les jardiniers qui s'émeuvent. On isole la rose, on cultive la rose, on la favorise. Mais il n'est point de jardinier pour les hommes."⁴

Développer une réponse à la question posée par Saint-Exupéry sera donc le but de cette étude: évolution de la pensée humaniste de cet esprit à la fois grave et enfantin qui a cru à l'idéal et à l'héroïsme.

I

L'ÉCRIVAIN ET SON ÉPOQUE LITTÉRAIRE

"L'écrivain est
en situation dans
son époque."

Jean-Paul Sartre

a) Vers le culte de l'action et du risque. (1926-1939)

Dans la littérature des années 20, le risque avait un sens abstrait: il était purement intellectuel, cérébral ou bien poétique. Mais vers la fin de cette époque le sentiment tragique de la destinée humaine s'empare de l'esprit des écrivains tels que Mauriac ou Bernanos. On abandonne une littérature préoccupée des problèmes esthétiques pour entrer dans une autre qui s'occupera du côté tragique de la vie. Désormais, on ne lira plus pour s'amuser, mais pour s'inquiéter, pour se poser des questions. La littérature cesse d'être un jeu exquis pour des esprits raffinés et elle devient "sérieuse", austère. Elle abandonne toute la subtilité de la littérature psychologique et prend pour objet tout ce qui représente un problème, une souffrance, un malheur, un risque.

On tend à rétablir un contact permanent, sincère et direct avec le tragique de la réalité qui est au fond de la condition humaine. Ce sentiment du tragique est représenté par un malaise constant et parfois angoissant du coeur humain que ne peut soulager aucun progrès technique ni

scientifique.

Donc, à partir des années 1926-1930, s'offre au héros romanesque un milieu hostile et dur où les obstacles mesurent son courage et mettent sa volonté en face de la dureté du monde: le milieu physique et psychologique où va se dérouler l'action, l'aventure, et comme conséquence le danger. C'est alors que Saint-Exupéry part pour les sables et se fait aviateur, ambassadeur chez les Maures, explorateur; André Malraux part pour l'Extrême-Orient.

L'action pour eux commence avec une période de solitude qui leur permet de méditer sur l'essence même de la vie et sur la source de l'existence humaine. Dans cette bienfaisante solitude "l'exilé" découvre qu'il n'ya rien de compliqué chez lui. Il sent surgir du fond de son âme une force invisible et puissante qui le délivre des mensonges, des vaines démarches, des théories, des machancetés, enfin de tout ce qui arrête son accomplissement. Voilà qu'il se découvre vrai et pur!

C'est cette même sensation d'exaltante liberté que retrouve Saint-Exupéry, lorsque, seul dans la cabine de son avion, entre ciel et terre, il médite sur sa situation, sur le danger, sur le risque et sur sa condition d'homme: "Et je méditais sur ma condition, perdu dans le désert et menacé, nu entre le sable et les étoiles, éloigné des pôles de ma vie par trop de silence (...) Ici, je ne possédais plus rien au monde. Je n'étais rien qu'un mortel égaré entre du sable et des étoiles, conscient de la seule douceur de respirer".⁵

De cette façon, seul, en contact avec les forces naturelles il cherche

sa propre vérité dans les étoiles.

L'homme d'action vient alors occuper une place privilégiée; il ne reste pas enfermé dans le monde humanisé, ni isolé dans sa solitude, il devient le trait d'union entre la "terre des hommes" et l'univers inconnu et hostile. Le voilà donc jugeant l'homme à partir des valeurs cosmiques, l'observant et l'étudiant comme objet d'analyse. Le voilà revivant son histoire.

Dans la solitude et dans le péril se dévoile alors la condition humaine, l'homme découvre sa vérité essentielle, vérité que l'homme du commun, égoïste et bourgeois, ne se soucie point de chercher. Un champ de bataille, l'action et le risque sont, pour Malraux, les moyens d'accéder à la méditation de la mort et à la communion avec la terreur et la révolte qui sont à l'origine de l'aventure spirituelle des hommes: "Qu'était même l'aventure terrestre (...) après de cette Apocalypse de l'homme qui venait de la prendre à la gorge, de cet éclair qui en avait une seconde illuminé les profondeurs chargées de monstres et de dieux enfouis, le chaos semblable à la forêt où possédés et morts fraternels glissaient sous les capotes ensanglantés, gesticulantes de vent? Un mystère qui ne livrait pas son secret mais seulement sa présence, si simple et si despotique qu'elle jetait au néant toute pensée liée à elle - comme sans doute le fait la présence de la mort."⁶

Parlons un peu de l'action, de cette action que Saint-Exupéry et Malraux considèrent comme une ascèse. Après ce dépouillement de l'âme où tout élément qui empêche l'accomplissement s'efface, il faut s'imposer

un système de vie. Si les écrivains du XX^e siècle tels que Saint-Exupéry, Malraux, Psichari, ont trouvé un sens à leur vie dans l'action dangereuse, dans la solitude, dans le risque, c'est qu'ils se sont d'abord attachés à une forme de discipline. C'est la discipline du métier si profondément étudiée dans Vol de Nuit de Saint-Exupéry ou la discipline révolutionnaire de La Condition Humaine de Malraux. C'est une espèce de jeu où l'homme accepte consciemment et librement toutes les règles, car ce "jeu" le façonne et la forme.

Pourtant, ne nous méprenons pas; l'aventure que comporte l'action n'est pas romanesque, elle est purement intérieure, car c'est l'âme qui en profite. L'action donc, sert d'intermédiaire entre la méditation de l'homme seul et son accomplissement. Elle est presque un but temporel, un moyen, car, unis par l'action, les hommes atteignent des domaines plus hauts auxquels ils n'arriveraient pas seuls.

Ces aventuriers ont cherché un système de vie qui semblait privé de finalité, mais cette apparente absurdité était devenue, selon Malraux, une condition de l'action, et Saint-Exupéry ajoute: "Il me semble qu'ils confondent but et moyen ceux qui s'effraient par trop de nos progrès techniques. Quiconque lutte dans l'unique espoir de biens matériels, en effet, ne récolte rien qui vaille de vivre. Mais la machine n'est pas un but. L'avion n'est pas un but: c'est un outil. Un outil comme la charrue."⁷

Ces hommes désirent se noyer dans une grande action, vivre pour elle, s'en intoxiquer au point de ne pas distinguer leur souffle vital du

grand coeur qui la gouverne. Car au fond de toute action apparemment absurde doit se dévoiler une vérité unique pour chaque homme: celle de sa propre force qui le fait résister à l'anéantissement ou à l'abaissement, celle qu'il ne connaît que face à la mort. Cette vérité sera absolue pour lui et là il découvrira ce qu'il est et ce qu'il vaut dans l'échelle cosmique. Et c'est alors, lorsqu'il s'est trouvé, que l'homme aura le droit de se montrer et de prêcher sa découverte aux hommes.

Le culte du risque et de l'action, qui est une sorte de religion ou de mystique débouche, alors, sur une autre voie: celle de la prédication. Et son but sera, pour Saint-Exupéry, Malraux et Camus, de rénover et de justifier la vie routinière, après l'aventure intérieure qui a permis de retrouver le fondamental. Ainsi, dans Terre des Hommes, Saint-Exupéry s'adresse avec indulgence à l'homme tristement aveugle qui, prisonnier des routines quotidiennes, ne se demande jamais le pourquoi de sa situation: "Vieux bureaucrate, mon camarade ici présent, nul jamais ne t'a fait évader et tu n'en es point responsable (...) Tu ne veux pas t'inquiéter des grands problèmes, tu as eu bien assez de mal à oublier ta condition d'homme. Tu n'es point habitant d'une planète errante, tu ne te poses point de questions sans réponse: tu es un petit bourgeois de Toulouse. Nul ne t'a saisi par les épaules quand il en était temps encore. Maintenant, la glaise dont tu es formé a séché, et s'est durcie, et nul en toi ne saurait désormais réveiller le musicien endormi, ou le poète, ou l'astronome qui peut-être t'habitaient d'abord."⁸

b) La Condition Humaine: Désespoir et Réconciliation. (1933-1946)

Au fond d'une fuite hors des conventions en faveur du dépouillement de l'âme, au fond du déni des images idéales et faussées de l'homme en faveur d'une sincérité parfois bouleversante se trouve, dans le mouvement de ce siècle la volonté de découvrir et d'analyser l'essence même de l'homme, le propos de s'intéresser profondément à la "condition humaine." L'objet de la création romanesque et du drame sera de placer le héros dans des conditions hors du commun, d'où la sécheresse du monde périlleux et hostile où la fiction nous introduit. Le roman et le théâtre peindront alors des expériences intérieures où le héros, après avoir triomphé de toutes sortes des malheurs et des difficultés, sent son esprit enfin dépouillé des banalités dont le poids empêchait la découverte de la vérité essentielle cachée au fond de lui. C'est pourquoi les personnages de Sartre sont placés dans des situations sans solution et apparemment absurdes, et que les héros de Malraux et Camus vivent au milieu des révolutions, entourés de menaces.

Dans ce monde apocalyptique qui jette sur eux des malheurs sans issue, ils entrevoient, lorsqu'ils ont découvert qu'il y a quelque chose à sauver, que leur devoir consiste à ne pas défaillir et à lutter jusqu'au bout. Chez Malraux ou chez Camus cette volonté est exercée dans l'aventure militaire et dans le danger, chez Saint-Exupéry, pendant une période de sa vie, dans la volonté d'assurer les courriers aériens Toulouse - Casablanca et Dakar - Casablanca. Écoutons Rivière, le héros dur et inflexible de Vol de Nuit: "Ces hommes, pensait-il, qui vont peut-être disparaître, auraient

pu vivre hereux. Il voyait des visages penchés dans le sanctuaire d'or des lampes du soir. Au nom de quoi les en ai-je tirés?" Et Saint-Exupéry explique ce que Rivière, lui-même, n'a pas bien compris encore: "Au nom de quoi les a-t-il arrachés au bonheur individuel? La première loi n'est-elle pas de protéger ces bonheurs-là? Mais lui-même les brise. Et pourtant un jour, fatalement, s'évanouissent, comme des mirages, les sanctuaires d'or. La vieillesse et la mort les détruisent, plus impitoyables que lui-même. Il existe peut-être quelque chose d'autre à sauver et de plus durable; peut-être est-ce à sauver cette part-là de l'homme que Rivière travaille? Sinon l'action ne se justifie pas."⁹ Et après la mort du pilote Fabien, quelle va être la réaction de Rivière, ce chef qui lutte pour la cause des vols de nuit? Dans son attitude face aux obstacles, réside l'obéissance à une volonté que le contraint à aller jusqu'au bout: "Rivière, les bras croisés, passe parmi les secrétaires. Devant une fenêtre, il s'arrête, écoute et songe. S'il avait suspendu un seul départ, la cause des vols de nuit était perdue. Mais, devançant les faibles, qui demain le désavoueront, Rivière, dans la nuit, a lâché cet autre équipage.

Victoire... défaite... ces mots n'ont point de sens. La vie est au-dessus de ces images, et déjà prépare de nouvelles images. Une victoire affaiblit un peuple, une défaite en réveille un autre. La défaite qu'a subie Rivière est peut-être un engagement qui rapproche la vraie victoire. L'événement en marche compte seul."¹⁰

De cette atmosphère pleine de courage et de volonté qu'a saisie la sensibilité littéraire, se crée un style qui se fonde sur les principes de la

pureté et de l'exigence. Ce ne sera plus un art pour plaire aux esprits mais pour les inquiéter et les révolter. Donc, l'art devra peindre jusqu'à leurs limites le mal, l'horreur, la laideur, l'indifférence, pour découvrir ce qu'il reste lorsque l'homme en a subi l'expérience. Cette lutte pathétique contre le négatif se nomme le désespoir et l'homme devra y arriver car là commence vraiment la prise de conscience qui le mènera à l'espoir.

Le monde qui dévoilera la force de l'homme, c'est-à-dire ce qui lui reste de permanent et d'universel lorsque tout est perdu, est un monde forcément absurde. Dans un univers insolite et privé d'attraits, l'homme éprouve l'hostilité des objets et des êtres qui l'entourent. Il est, comme dit Camus, un étranger. Ce manque de relations entre lui et son milieu c'est justement le sentiment de l'absurdité. "Au fond de toute beauté gît quelque chose d'inhumain et ces collines, la douceur du ciel, ces dessins d'arbres, voici qu'à la minute même, ils perdent le sens illusoire dont nous les revêtions, désormais plus lointains qu'un paradis perdu. L'hostilité primitive du monde, à travers les millénaires, remonte vers nous"¹¹, et c'est à ce moment-là que commence le désespoir et le besoin urgent d'un rayon de clarté qui nous découvre le mystère du sens des choses.

Il faut comprendre que cet "absurde" et ce "désespoir" ne sont pas des attitudes romantiques où la recherche du pathétisme serait une pure complaisance au pessimisme. Il s'agit, non seulement d'étaler devant nos yeux la grande distance qui sépare les idéaux de l'homme et la réalité d'un

monde qui déçoit, mais de montrer dans toute leur dure réalité, les fatalités qui abîment l'homme. Car, les ayant connues et éprouvées, il saura jusqu'où il peut aller et devant quoi il devra s'arrêter.

La volonté des écrivains de cette époque a été de signaler du doigt les fatalités contre lesquelles l'homme doit livrer une bataille décisive. Mais quelles sont-elles, ces forces sinistres qui semblent ensevelir l'espoir au point de donner l'impression d'un monde à jamais chaotique ? Simplement tout ce contre quoi se heurtent la volonté ou l'aspiration de l'homme. Voyons un petit peu quelles sont ces fatalités pour nos écrivains contemporains.

La littérature chrétienne contemporaine, représentée par Bernanos et Mauriac, a sondé profondément "la misère de l'homme sans Dieu". Ils considèrent que la réalité humaine fondamentale est le désir. L'homme est fait de désir. Ce désir était à l'origine dirigé vers Dieu, mais la Chute l'empêche de jouir de la contemplation de son objet. L'homme, qui aime Dieu et le cherche en vain après le péché originel, conserve son désir sans pouvoir le satisfaire. Il lui donne alors pour objet et pour aliment, tout ce qui lui offre le monde privé de Dieu. Les passions humaines représentent cette recherche frustrée qui cherche le socle des aspirations humaines. Bernanos et Mauriac se dressent donc contre le Mal, qui est cette passion déçue et insupportable de leurs romans, romans de l'absurde où le désir de Dieu s'égare dans tout ce qui n'a rien de divin, où retentit la déception cruelle et poignante. L'avare méchant du Noeud de Vipères illustre la soif de l'être privé de Dieu qui, essaie de le remplacer par l'argent. Les personnages de ces romanciers chrétiens courent à toutes les sources

empoisonées pour apaiser leur soif, car l'objet de leur désir, Dieu, n'est pas immédiatement visible. Et c'est bien par là, qu'ils prouvent l'existence de Dieu: par leurs excès, par leur inutilité, par leurs échecs, ils nous montrent que leur véritable objet est au-delà de la vie.

Saint-Exupéry, qui se trouve au milieu du chemin, entre les croyants et les athées fuit l'égoïsme et le bonheur individuel car ils sont des obstacles qui empêchent l'homme de trouver sa vérité.

Malraux, agnostique qui médite sur "l'éternité" de l'art, sent que toute démarche se charge d'angoisse lorsqu'on sait qu'on va mourir. Puisque la Mort existe, tous nos efforts sont vains. S'il voit dans l'Art "la part victorieuse du seul animal qui sache qu'il doit mourir", Malraux consacre aussi l'ensemble de son oeuvre romanesque aux seules affirmations que l'homme puisse, selon lui, opposer à la mort et aux servitudes de sa condition. Camus se révolte contre le mystère impénétrable de l'univers et contre l'indifférence du monde devant l'amour. Sartre, au début souffre du même mal que Camus, puis il devient sensible à la faiblesse humaine représentée par l'hypocrisie et la lâcheté. Anouilh, manifeste sa répugnance devant une autre forme de faiblesse: la déchéance qu'inévitablement suppose la vie et l'avalissement où il est si facile de tomber.

Situé entre deux grands courants spirituels, le christianisme et l'athéisme, Saint-Exupéry, qui avait un profond respect pour les postulats du premier, a soutenu une certaine position de l'humanisme moderne, bien différente à celles de Malraux, Sartre ou Camus. Tandis que le Malraux d'avant la guerre cherchait une confrontation réelle avec le tragique, Saint-

Exupéry déclare que le salut de l'homme ne réside pas dans la spéculation sur la mort ou les faiblesses humaines, mais dans son effort constant et courageux pour prendre conscience des valeurs permanents de la vie:

"Car je sais bien ce qu'il cherche, Malraux, c'est le pathétisme. Et il oublie les démarches vaines de sa jeunesse, pour ne considérer que les sentiments de sa grandeur, ce climat qui lui semble le seul respirable. Lutte contre l'imposture. Lutte contre l'égoïsme bourgeois. Lutte contre le poncif. Généreuse indignation contre la misère. Tout ce qu'à charrié en bloc en lui le christianisme des catacombes et qui, ayant perdu en Dieu sa clef de voûte, trouve du mal à se définir. Car sans doute, cette contradiction, il était plus facile de la sauver avec l'Eglise ou les prophètes de la Bible, qu'avec un mouvement anarchiste qui, fondant la société, prépare des effets contradictoires avec ses buts."¹²

L'humanisme de tous deux se fonde sur le même principe: l'action, et la différence est plus de direction que de signification. Tandis que Malraux refuse la tradition chrétienne pour expliquer le néant dans lequel l'être est noyé, Saint-Exupéry a montré comment une civilisation, héritant des valeurs chrétiennes, pouvait survivre à l'incohérence que Sartre et Camus lui ont attribuée. L'humanisme athée postule la déification de l'homme puisque Dieu n'existe pas; l'humanisme de Saint-Exupéry, sans être chrétien, ne se veut pas athée. Profondément spiritualiste, il invoque Dieu. Pas le Dieu vivant des croyants, mais un Esprit hautain et silencieux: "... je n'avais point touché Dieu, mais un dieu qui se laisse toucher n'est plus un dieu. Ni s'il obéit à la prière. Et pour la première

fois, je devinais que la grandeur de la prière réside d'abord en ce qu'il n'y est point répondu et que n'entre point dans cet échange la laideur d'un commerce. Et que l'apprentissage de la prière est l'apprentissage du silence. Et que commence l'amour là seulement où il n'est plus de don à attendre. L'amour d'abord est exercice de la prière et la prière exercice du silence."¹³

Ces hommes de lettres ont défini froidement, crûment, sans égards, les limites que trouve notre désir d'éternité, de bonheur, d'amour, de beauté. Non point pour en souffrir, d'une souffrance poétique et stérile mais pour trouver dans le désespoir ce qu'il y a à sauver, soit-ce simplement la certitude d'une absence absolue d'espoir.

Ainsi que le psychanalyste qui connaît les complexes de son malade, le soigne, l'homme qui regarde en face ses misères tend à les surmonter. Malraux, par exemple, consacre au roman le même rôle qu'à la tragédie antique: "Le peuple d'Athènes, qui connaissait les thèmes tragiques, n'admirait pas en l'art qui les faisait tragédie la défaite de l'homme, mais, au contraire, sa reconquête, la possession du destin par le poète."¹⁴

Dans les passages les plus écoeurants de cette littérature se dresse toujours, affligé, mais ferme, l'appel de l'homme vers ce qui lui résiste. Lorsqu'il connaît sa tragédie et son écrasement, il manifeste au même temps le désir éperdu de vaincre les fatalités de son destin.

Il est bien difficile de maîtriser la faiblesse et la mort. Même dans la fière résistance qu'oppose l'homme à la déchéance, se trouve la confrontation tragique entre l'angoissante interrogation des êtres et le

silence hautain du monde. Néanmoins les héros des romans de Malraux sont des êtres qui agissent dans le seul but de résister aux fatalités qui l'anéantissent: la mort, l'injustice et souvent la mauvaise volonté des hommes, "cette résistance est un acte: elle vous engage comme toute acte, comme tout choix. Elle porte en elle-même toutes ses fatalités."¹⁵ Et c'est dans cette résistance que l'homme crée, peu à peu, un monde à lui, sacré et inviolable, dont les lois seront celles du courage ou de l'art.

On retrouve cette même résistance chez Camus qui oppose à l'indifférence du monde la générosité et l'amour de l'homme: "J'ai décidé de me mettre du côté des victimes, en toute occasion pour limiter les dégâts."¹⁶ Dans L'Homme Revolté il soutient qu'il pourrait exister une fraternité humaine fondée sur l'égalité des conditions qui tourmentent l'homme. Dans un monde absurde et angoissant l'homme a besoin de ses semblables pour sentir qu'il n'est pas le seul à soutenir le poids du chaos. Saint-Exupéry aussi avait reconnu le besoin de la solidarité des hommes en face des adversités: "Dans un monde devenu désert, nous avons soif de retrouver des camarades, le goût du pain rompu entre camarades nous a fait accepter les valeurs de guerre pour retrouver la chaleur des épaules voisines dans une course vers le même but. La guerre nous trompe. La haine n'ajoute rien à l'exaltation de la course."¹⁷

Or, la connaissance des fatalités mène l'homme à découvrir le fait de sa propre liberté. C'est-à-dire que s'il est commodément submergé dans un flot des conventions sociales ou dans une accablante routine de travail, il sera aveugle à la cruauté de l'univers qui l'entoure, et le manque d'une certaine prise de conscience n'a jamais été liberté, mais

pauvreté d'esprit. Seul l'homme qui se sent nu et dépourvu de toutes sortes de liens est libre.

Cette liberté qui lui vient de sa tragique confrontation avec l'inéluctable, fait de l'homme un être responsable. Car "les hommes sont libres et la vie humaine commence de l'autre côté du désespoir."¹⁸ C'est alors qu'il vivra sa propre vie et cessera de jouer un rôle emprunté, un rôle où il ne faisait qu'obéir à des volontés étrangères. À ce point l'homme sera responsable de sa propre attitude en face des faiblesses et de la mort: "Quand nous marcherons dans la bonne direction, celle que nous avons prise dès l'origine, en nous éveillant de la glaise, alors seulement nous serons heureux. Alors nous pourrons vivre en paix, car ce qui donne un sens à la vie donne un sens à la mort."¹⁹

c) À la recherche du destin: André Malraux, Antoine de Saint-Exupéry, Albert Camus.

La création littéraire ne se borne donc plus à la peinture du milieu social des êtres comme elle la faisait dans le réalisme, ni à l'étude de leurs passions et de leurs vices comme elle le faisait dans le naturalisme. La réalité que l'art cherche à atteindre est de différente nature: derrière les faits concrets qui, enchaînés, font la trame de la fiction, l'artiste vise la réalité profonde de chaque être. Ce qui fait de lui un homme et qui s'appelle vocation ou plus exactement destin. À travers les faits de la fiction romanesque, à travers l'intrigue souvent attachante du récit, se devine toujours une manière de réalité essentielle. Malraux a voulu joindre les divers visages de l'homme pour le résumer et en dégager l'essence.

Ce n'est que Malraux se veuille attaché à quelque doctrine essentialiste ou chrétienne; mais ce que l'action chez lui met en question n'est point l'existence matérielle de l'homme, ni le résultat immédiat de ses démarches, ni le jeu de ses passions. Il s'agit d'une sorte de dépassement des fatalités, d'une victoire sur soi-même, qui constitue la valeur et la vérité que chacun porte en soi. Cette vérité on ne l'atteint jamais d'une façon totale, mais dans les efforts que l'homme fait pour y arriver se trouve sa volonté de parvenir au Haut, à l'Absolu.

Pour Malraux, la "valeur" de l'homme est simplement tout ce qui chez lui se révolte contre la faiblesse, contre l'humiliation. La somme de ses victoires ou de ses défaites devant les fatalités prend dans chaque être une signification qui a un certain goût d'éternité, et qui, si Malraux ne refusait le mot, serait "l'âme" des spiritualistes ou des croyants. De cette façon, le lecteur découvre dans ses romans la présence, un peu voilée, d'une idée qui ne peut pas se définir du point de vue psychologique ni historique, ce "destin" que chacun vise de ses propres efforts. Il est la force motrice de chaque homme: Tchen cherche, dans le terrorisme, son propre destin; Perken dans la victoire sur la jungle. Les héros de Malraux vivent toujours à la recherche de l'acte qui justifiera leur vie devant la mort. Ils cherchent à atteindre un Absolu inaccessible, mais qui est cependant l'espoir, la force et peut-être le triomphe de toute l'humanité.

Immanente ou transcendante, on a la certitude de l'existence d'une "âme" que certains appellent, un peu timidement "l'homme", cherchant

avec Saint-Exupéry à forger "l'Homme" dans chacun de nous: "Si vous aviez objecté à Mermoz, quand il plongeait vers le versant chilien des Andes, avec sa victoire dans le coeur, qu'il se trompait, qu'une lettre de marchand, peut-être, ne valait pas le risque de sa vie, Mermoz eût ri de vous. La vérité, c'est l'homme qui naissait en lui quand il passait les Andes."²⁰

Cette "âme" ou "valeur" est le dessein que visent les hommes, dessein en réalité irréalisable, valeur qui n'existe que dans la discipline et le courage qu'elle impose à l'homme qui veut l'atteindre. C'est cette valeur qui explique le pathétique du thème qui traite la recherche de la sincérité: la sincérité est l'effort constant et parfois cruel de l'homme pour trouver la vraie nature de son âme.

L'objectif primordial de la littérature écrite dans cette époque reste caché, voilé; il ne se manifeste que par des actes dont la seconde signification est à découvrir aux lecteurs. Il ne constitue pas un fait concret mais une valeur éternelle, l'ensemble de l'existence qui ne peut se cristalliser qu'après la mort, dans l'éternité. Les personnages des romans agissent malgré eux car ils ne connaissent point le sens ni la portée de leurs actes.

Ce style littéraire semble être créé pour une élite intellectuelle: il ne met en scène les actes humains que pour en découvrir la vérité qui reste cachée au fond d'eux, celle de leur valeur dans l'Absolu. Cet Absolu a été interprété et senti de façon différente par les auteurs contemporains: chez Bernanos il est une destinée surnaturelle pleine de grandeur et de

beauté, Claudel partage cette même notion, chez un Malraux, un Camus ou un Saint-Exupéry il est la fière résistance de l'homme devant l'hostilité du monde et l'affirmation de sa position devant l'éternité. Il devient nécessaire d'accepter l'existence d'un second sens de l'action: à quoi sert d'obtenir des bénéfices matériels ou immédiats si l'on ne rencontre jamais l'impérissable? Car ce n'est pas la réussite pratique de la révolution qui meut les héros de la Condition Humaine, mais leur justification, c'est-à-dire la victoire qui leur évitera l'humiliation devant les fatalités, et l'abaissement devant l'incompréhensible.

C'est pourquoi toutes les attitudes et tous les gestes des personnages, toutes leurs réactions et toutes leurs aventures ne semblent plus obéir à une volonté d'analyse psychologique, mais se subordonnent aux lois de la lutte de l'homme et de ce qui menace d'anéantir son désir d'accomplissement métaphysique; on ne retrouve plus dans cette littérature un arrangement agréable des épisodes, ni une description douce et logique des faits. Jusqu'à ce moment-là la littérature s'était plu à provoquer des passions, à observer et à analyser une société qui cherchait, dans les actes des héros, un enseignement moral ou un triomphe pratique; tout à coup il a fallu pénétrer le mystère de la valeur absolue des actes et leur résonance dans la destinée des amés. Le héros des romans soupçonne des mouvements d'âme incompréhensibles derrière tout ce qu'il pense et tout ce qu'il fait. On est arrivé à peindre non le cours logique, psychologique et épisodique de la vie humaine, mais la "physionomie" qu'elle prend pour chacun dans l'éternité, ou tout au moins, devant l'indéchiffrable Absolu.

Ni le visage que nous offrons à nos semblables dans la vie commune, ni notre aspect physique, ni même les traits de notre esprit n'intéressent les écrivains dont nous nous occupons, mais seul, ce visage que nous-mêmes ignorons et qui nous pousse vers le péril, vers la mort libératrice et révélatrice. Ce que Malraux ou Saint-Exupéry cherchent à évoquer c'est l'être rassemblé dans ce qui compte en lui, l'homme éternel qui résiste aux transformations du temps, ni vieux ni jeune, et en même temps enfant et vieillard.

La fiction romanesque ou le théâtre ne s'occupent plus des caractères ni des situations de la vie courante, comme le faisait la littérature réaliste qui s'attachait à définir les personnages par leur position et leurs progrès dans la vie, par leurs exploits amoureux ou leurs aventures dans le monde social ou économique, par les réactions psychologiques qui leur donnent une personnalité. Dorénavant la création littéraire aura comme sujet l'étude profonde de ce mystère humain et divin que représente la vie des hommes. De cette façon, le côté purement réaliste de leur vie, n'est qu'une image confuse, fausée, imprécise de la vérité essentielle. Les aventures des héros sont absurdes, grandioses, misérables, et ne semblent avoir aucun fil directeur, aucun lien logique, car il ne s'agit point de peindre les épisodes de la vie physique des personnages, mais le reflet, dans cette vie, de leur destinée métaphysique.

La destinée terrestre de l'homme est l'ombre brisée et disharmonieuse projetée par la voie droite, pure et claire de sa destinée céleste. L'ombre représente la route de l'homme dans la vie ordinaire, la

voie pure et claire c'est la signification finale, la justification réelle de son existence. Le but de l'écrivain qui sait qu'il vit sur un terrain ^àpre et inégal, est de suggérer le cours pur de la grandiose destinée intime. Donc, l'art littéraire ne se bornera pas ^à la description analytique d'une série d'actes et de sentiments, il ira plus loin: il sondera leur essence, c'est-à-dire leur valeur et leur transcendance dans l'Absolu.

On voit donc bien que les écrivains s'intéressent à définir et à exalter l'aspect surhumain de la vie, ce lui qui n'a aucun rapport avec le commun, celui qui montre l'homme engagé dans une aventure métaphysique de la plus grande importance, et non pas entouré d'inquiétudes purement humaines. ^À cette vie profondément révélatrice, les auteurs ont donné des noms différents selon les tendances de leur pensée. Pour quelques uns c'est tout simplement l'inconscient; pour d'autres c'est plus qu'un mot, c'est une idée, une conception. Chez Proust c'est une réalité seconde, plus valable, plus digne, plus claire que la vie humaine: l'Art. Et il pense, avec Malraux, que c'est bien cet Art qui le sauve de la destruction, de la mort et de l'oubli, car il révèle ^à l'artiste des aspects inconnus de lui-même qu'il voudra sauvegarder éternellement dans son oeuvre. Puis nous revenons au salut par l'action, par le risque, par la révolte chez Saint-Exupéry et chez Camus qui nous montrent, chacun ^à sa manière, la face essentielle de la vie. Le côté religieux du problème est représenté en partie par Mauriac pour qui cette "face essentielle" de la vie est constituée par les mystères et les luttes de la liberté et la foi. Bernanos insinue dans ses romans un combat invisible de la Grâce, qui se

poursuit à l'intérieur même de l'existence, et dont les attitudes, les gestes et les cris des personnages ne sont que les signes. L'action des personnages de Bernanos est obscure parce que leur drame terrestre est l'hésitante traduction d'un drame surnaturel dont la logique n'est pas la même. D'ailleurs il ne peint pas une Grâce triomphante, rayonnante, mais une Grâce clandestine qui tantôt se cache, tantôt se révèle, tantôt s'insinue.

Cette opposition entre la vie physique, c'est-à-dire "l'existence", et la signification métaphysique qu'elle peut prendre, c'est-à-dire "l'essence", a été l'origine du mot existentialisme.

Quoique l'écrivain s'intéresse plus à la signification d'un acte ou d'un être, qu'à l'acte ou à l'être en soi, il ne peut pas décrire un concept abstrait: il devra faire dialoguer et faire agir des personnages pour en dégager l'essentiel de leurs vies. L'artiste ne décrit pas des âmes mais des êtres; son art consiste à faire que les actes, les attitudes, les paroles de ces êtres suggèrent l'existence d'une vie invisible mais lumineuse.

L'existentialisme peint des êtres et des vies humaines qui font partie de l'existence visible privée de sens. Il arrive alors que cette existence plate, par le fait même qu'elle manque de signification, cause la révolte intérieure des êtres et les oblige à chercher leur trajectoire essentielle. Les romans des existentialistes laissent entrevoir, à travers les faits concrets, une signification voilée de l'existence car le sens n'est pas visible. Camus, par exemple, nous donne un monde violemment absurde

afin que l'homme qu'y vit se révolte pour en créer le sens. Sartre, cependant, est irrémisiblement pessimiste. Il peint un homme à qui la plénitude de l'être est radicalement refusée, projeté dans un univers étranger et condamné à y vivre. Il s'attache à un être dépossédé de ses illusions d'éternité, et acharné, pourtant à s'affirmer. Sachant que la vie est une aventure grotesque, terrible, et inutile, il accepte de la vivre. La mort, n'est-elle pas aussi absurde que la vie ?

Essayons d'expliquer un peu pourquoi cette littérature est "existentialiste". Dans la littérature réaliste la signification de l'acte est donné en même temps que l'acte lui-même; étant donné que dans le monde de l'écrivain il y avait des normes établies, les actes étaient jugés dès qu'ils avaient lieu et le lecteur savait immédiatement si le personnage avait raison ou tort. En peu de mots, l'essence est donné avec l'existence, tandis que pour l'existencialisme, l'existence précède l'essence. Il est impossible de dire si un personnage de Malraux a raison ou tort car seul nous est donné le fait de son existence sans sa signification.

Alors nous sentons le besoin d'aller au-delà des faits pour y trouver leur signification. Une littérature qui ne décrit que l'existence, doit forcément suggérer, voire exiger des vérités absolues. Dans l'art littéraire du XX^e siècle on ne peut peindre les hautes significations de la vie humaine que dans les trames fictives où elles se cachent. On ne peut suggérer le bonheur, la grandeur et la noblesse de l'homme qu'en peignant son malheur, sa bassesse et son égoïsme. La littérature a toujours évoqué les joies de l'amour en faisant souffrir; en séparant ou en tuant des

amoureux beaux, jeunes, brillants. Nous trouvons dans Fristan et Yseult un tableau inoubliable de la beauté de l'amour bien qu'il soit persecuté avec acharnement par les fatalités.

C'est pourquoi la croyance en une signification profonde de la destinée humaine s'exprime par le même procédé, dans des fictions qui décrivent des existences dont la signification semble absente.

II

L'HOMME D'ACTION ET L'ÉCRIVAIN

"Il faut me chercher tel que je suis dans ce que j'écris et qui est le résultat scrupuleux et réfléchi de ce que je pense et vois."

Saint-Exupéry

a) Les Etapes.

1900-1921

Antoine-Marie-Roger de Saint-Exupéry est né à Lyon le 29 juin 1900, troisième enfant du comte Jean-Marie de Saint-Exupéry, mort en 1904, et de Marie Boyer de Fonscolombe. Sa famille paternelle, d'ancienne chevalerie, est originaire du Limousin. Sa famille maternelle est d'origine provençale. Antoine a deux sœurs aînées: Marie-Magdeleine et Simone.

L'enfance du petit Antoine, cette enfance merveilleuse et féerique que nous connaissons tous, s'écoule à Saint-Maurice de Remens dans l'Ain, et au château de la Môle dans le Var, propriété de sa grand-mère de Fonscolombe. Ce dernier offre au petit garçon un monde infini à découvrir

et à explorer. En compagnie de Paula, la gouvernante autrichienne, Antoine grimpe sur les rochers qui sont pour lui des autos, se promène accompagné des tortues, des chiens, des chats et se demande ce qu'il ferait s'il était un éléphant, un lion ou un singe. Antoine devait toujours aimer les animaux et tenter de les apprivoiser. À Cap Juby, il s'éprit des gazelles. En Patagonie il captura un jeune phoque qu'il garda quelque temps dans sa baignoire. Puis il s'appropriâ d'un puma qui ronronnait sous ses caresses jusqu'au jour où il se mit à rugir.

Le soir, lorsqu'il fait froid, Paula réunit tous les enfants autour d'elle et leur transmet les vieux contes et les légendes de son pays. Antoine se tait et devient songeur. Où son imagination va-t-elle? Il n'est jamais las d'écouter et lorsque Paula se tait, c'est lui qui commence à raconter. Celui que ses parents et ses amis appellent "le charmant Tonio", est le plus rêveur, le plus gourmand et le plus turbulent des enfants. À cinq ans il est si blond et bouclé qu'on l'a surnommé le "roi soleil". Il aime passionnément sa mère, la suit partout pas à pas et afin d'être sûr de s'asseoir lorsqu'elle s'assiera, il transporte avec lui un petit fauteuil bleu. "Maman, racontez-moi une histoire." Il supplie et il insiste comme il le fera toujours. Mme de Saint-Exupéry fut une mère exceptionnelle qui sut protéger la fantaisie de ses enfants grâce à sa générosité de cœur et d'esprit. Ceux qui l'ont vue entourée de ses cinq petits, se souviennent de l'impression de vivante chaleur reçue au sein de cette famille. Elle n'impose à ses enfants aucune règle absurde. Ils sont élevés dans le respect de la doctrine chrétienne, mais nulle mesquinerie ne s'attache à

cette discipline, nulle petitesse qui pourrait heurter l'esprit observateur d'Antoine, de son frère François ou de ses soeurs. À cette éducation il doit, sans doute, son goût de l'unité familiale et son respect de la tradition: "L'amour de la maison - cet amour inconnaissable aux Etats-Unis - est déjà la vie de l'esprit."¹

En cette enfance privilégiée, la vie religieuse tint, sans doute, une place importante. Antoine fut élevé dans une atmosphère imprégnée de traditions religieuses, mais il semble que le christianisme qu'il connut dans ces années avait un aspect institutionnel et formaliste. Pierre Chevrier nous raconte comment se déroulait chez les Saint-Exupéry, le rite de la prière du soir: "Mme de Tricaud impressionnait beaucoup les enfants par ses allures. Antoine se référait souvent à cette tante et à la discipline qu'elle imposait à son entourage. Dès son jeune âge, sensible au style, il avait deviné la force de cette personnalité autocrate dont le caractère dominait l'intelligence. Elle obligeait tous les habitants de sa maison à se réunir à la chapelle après dîner pour la prière du soir. Comme en vérité ce rite l'ennuyait un peu, elle commençait la prière à haute voix en sortant du salon, entraînant derrière elle toute une procession; puis elle s'agenouillait et se relevait sans se soucier des autres. Antoine observait avec surprise et admiration la désinvolture de sa tante."²

À cet âge déjà, se manifeste son dégoût pour une trop grande docilité d'esprit. Aussi il interprète à sa façon un passage de la Bible: "Alors Isaac s'adressa à Abraham et lui dit: "Mon père, où est la bête? Je n'en vois pas pour le sacrifice"; Abraham lui répondit: "Mon fils, c'est toi la bête."

Très jeune, Antoine écrit ses premiers vers en même temps qu'il invente des objets utiles: une bicyclette à voile ou un stylographe qui, selon lui, "va très bien". Ces objets traduisent déjà son goût des problèmes techniques. Depuis l'âge de cinq ans, l'enfant suit le cours préparatoire de l'école chrétienne de Mont-Saint-Barthélemy. En 1909 Mme de Saint-Exupéry s'installe au Mans, et Antoine entre comme externe surveillé en classe de troisième, au collège de Sainte-Croix, chez les Jésuites. En 1910 il fait sa première communion. André Devaux nous dit qu' "au moment de sa première communion, il connut un tel élan de foi que l'on put se demander si quelque vocation religieuse n'allait s'emparer de lui, mais semblable illusion n'est pas rare."³ À sa mère, il décrit avec enthousiasme les pratiques religieuses qu'on lui impose chez les Jésuites et il ne manque pas de lui raconter que, tel matin, il a "communié", ou que tel autre jour il a été "5^e en composition de catéchisme."

À cause de son nez retroussé, ses camarades l'ont baptisé "Pique-la-lune", surnom qui irrite Antoine, même quand on y fait allusion trente ans plus tard. Il travaille de façon irrégulière, mais l'ensemble de ses études est très acceptable. Il prend également des leçons de violon. En 1912 il reçoit son baptême de l'air avec le célèbre pilote Védrières, un "as" de l'époque. Au retour de cet exploit, il adressa au chanoine Margotta, son professeur de lettres, un poème dont il ne reste que trois vers:

"Les ailes frémissaient sous le souffle du soir
Le moteur, de son chant, berçait l'âme endormie
Le soleil nous frolait de sa couleur pâlie..."⁴

En 1914 il passe ses vacances à Saint-Maurice-de-Remens. À la déclaration de guerre Mme de Saint-Exupéry assume la charge d'infirmière-major en gare d'Ambérieu. Au mois d'octobre, les garçons François et Antoine entrent au collège de Montgré à Villefranche-sur-Rhône, mais ils y sont si malheureux qu'à la fin du premier trimestre leur mère les envoie en Suisse, à la villa Saint-Jean chez les Marianites de Fribourg. Chez ces pédagogues particulièrement intelligents, Saint-Exupéry adolescent continue de pratiquer la foi catholique avec exactitude, mais il semble qu'il le fait tout simplement pour rassurer sa mère, car sa religiosité est déjà en train de s'attiédir. Il est au seuil d'une crise religieuse. Antoine conserva des Marianites un excellent souvenir. Lui, qui ne saura jamais bien une langue étrangère, imite à la perfection l'accent fribourgeois et récite Victor Hugo, Mallarmé, Verlaine avec des intonations et des chutes de voix irrésistibles.

Pourtant Antoine est triste, inquiet. Son frère, François, ne va pas bien, il est atteint de rhumatismes cardiaques. Au début de l'année 1917 son état l'oblige de partir, et, en juillet il est considéré perdu. Malgré son angoisse, Antoine est frappé de l'ordre qui règne dans l'esprit de son frère à l'heure de sa mort. François a distribué son héritage (un moteur à vapeur, une bicyclette et une carabine) et a parlé à son frère avec la sagesse et la grâce que prodigue la pureté. Il a même tenté de consoler sa mère: "Vous savez, ma petite maman, certaines choses que j'ai vues et devinées étaient trop laides, je n'aurais pas pu les supporter. Je serai mieux, là où je vais."⁵

À quatorze ans, cet enfant meurt avec le souci de laisser les siens en paix. Le sentiment de responsabilité d'Antoine s'en trouve encore accru. Il devra continuer sans cette compagnie fraternelle l'apprentissage de la vie, et désormais, seul homme de la famille, assumer des charges qui deviendront de plus en plus lourdes. Le chagrin de sa soeur cadette Didi (Gabrielle) le bouleverse: elle était la compagne inséparable de François. Un soir qu'il la trouve désolée, Antoine la serre dans ses bras et sur un ton timide mais fougeux, lui dit: "Je saurai te remplacer tous les frères de la terre."⁶

En juin, il est reçu bachelier et en octobre, il entre à Paris, à l'école Bossuet dirigée par l'abbé Sudour, pour y préparer l'Ecole Navale, et suit les cours de mathématiques spéciales au lycée Louis-le-Grand. Dans la classe de l'abbé Genevois la plupart des élèves étaient assis sur des bancs au long d'une table. Il n'existait que deux pupitres individuels, de chaque côté de la chaire du professeur, occupés, l'un par Henri de Ségogne, l'autre par notre écrivain. Le pupitre de ce dernier était l'image même du désordre. Le préfet faisait constamment des observations à Antoine sans obtenir de résultats satisfaisants. Un jour que le pupitre avait pris un aspect particulièrement désolateur, l'abbé Genevois se fâcha: "Cette fois c'en est trop, dit-il, c'est une honte pour la classe! Saint-Exupéry, vous profiterez de la récréation pour démenager vos affaires et vous vous installerez au premier rang." Resté seul, Antoine s'approcha du tableau noir et se mit à écrire la poésie que voici malheureusement incomplète.

"J'étais dans le fond de l'étude,
Un petit bureau sans valeur,
Je faisais la béatitude
De mon illustre possesseur.

Noir comme un citoyen d'Afrique
Usé par d'austères travaux,
J'étais discret et pacifique
Le plus paisible des bureaux.

Bien au chaud sous une fenê[^]tre,
Gonflant mon dos comme un lézard,
J'étais gratifié par mon maî[^]tre,
D'un beau désordre, effet de l'art.

Rien ne troublait notre repos
La paix hélas fut passagère...

.....

Et l'envoi se terminait ainsi:

Préfet...

Rends-moi mon petit bureau!"⁷

La récréation finie, l'abbé Genevois rentrant dans sa classe aperçut le tableau. Il lut les vers, dissimula un sourire et se tournant vers l'auteur dit: "Saint-Exupéry vous garderez votre bureau..."

Entre 1917 et 1918, le futur aviateur subit une crise spirituelle, et avant sa vingtième année il a abandonné la pratique religieuse régulière.

Quelles en furent les causes? Il est difficile de les connaître car Antoine n'aimait pas à parler de sa vie intérieure. Cependant il faudra citer un enseignement religieux trop traditionaliste et plus formateur des gestes et des attitudes extérieures que d'une véritable foi intérieure; éducation tendant à honorer un Dieu-Juge au lieu d'honorer un Dieu-Amour; mort injuste du petit François; besoin urgent d'indépendance et d'affranchissement. Tout cela a certainement contribué au doute décisif qui a mené Saint-Exupéry à la perte d'une foi strictement religieuse. Peut-être qu'il n'a pas cessé de croire, il n'a jamais cru, tout simplement. Il est possible que personne jamais, ni laïque, ni prêtre, l'ait rendu Dieu, ou le Christ, incarnation de l'amour divin. D'ailleurs son adolescence s'est déroulée dans la conscience d'une guerre longue et rempli d'horreurs qui a pu susciter, chez un garçon aussi sensible et aussi idéaliste que lui, une interrogation critique sur la bonté et la perfection d'un Dieu qui reste indifférent devant de pareils malheurs.

En Juin 1919 il est admissible au concours d'entrée à l'Ecole Navale, obtenant en mathématiques la plus haute note du concours. Mais en dissertation française, sur le sujet suivant: "Un Alsacien revient dans son village redevenu français. Racontez ses impressions", il ne rédige que quelques lignes et obtient un pauvre sept sur vingt. Le sujet l'avait rebuté et il imaginait qu'on n'attendait de lui que des fadaises. Il échoue à l'oral en histoire et en géographie car les questions qu'on lui avait posées ne l'intéressaient pas.

En octobre, il entre aux Beaux-Arts, à Paris, dans la section

d'architecture. Pendant quinze mois, il vivra misérablement, occupant une chambre à l'hôtel de la Louisiane et fréquentant les petits restaurants à prix fixe. Mais son départ pour le service militaire, en avril 1921, achève sa vie d'étudiant.

1921-1926

Au deuxième régiment d'aviation de Strasbourg, on l'affecte d'abord à l'atelier de réparations (où il trouve le temps d'inventer un compte-tours!). S'il veut devenir pilote militaire, il lui faut un brevet de pilote civil. Il prend, pour un forfait de six mille francs, des leçons sur Farman et, après une heure vingt d'entraînement, s'empare un jour d'un "Sopwith" de la Société Alsacienne, s'envole et réussit miraculeusement à se poser au sol alors que son plancher est en flammes. Cet exploit allait déterminer son avenir. Le lendemain le commandant du régiment manda le soldat Saint-Exupéry et exigea des explications. "Vous, lui dit le commandant Garde, vous ne vous tuerez jamais en avion, sinon ce serait déjà fait." Quelques jours après, Saint-Exupéry passa son brevet civil et fut admis à la section d'entraînement.

En janvier 1922, Antoine est détaché à Istres comme élève-pilote militaire; en février il est reçu pilote militaire, promu caporal, et part pour Avord comme élève-officier de réserve. Le 10 octobre il est promu sous-lieutenant de réserve et attaché au Bourget au groupe de chasse du 33^e Régiment d'aviation. Au début de l'année 1923 il y est victime de son premier accident grave d'avion qui entraîne une fracture du crane. Ne

tenant pas compte de la gravité de cet accident, il reprit trop tôt une vie normale et, plusieurs fois se trouva contraint de s'asseoir au milieu de la rue, pris de vertige. En mars son apprentissage de pilote militaire est terminé et le général Barès s'occupe de le faire intégrer dans l'armée de l'air. Malheureusement la famille de sa fiancée exige qu'il quitte l'aviation et alors il accepte un emploi de bureau qu'il déteste, aux Tuileries de Boiron. Toutes ses lettres témoignent des difficultés matérielles dont il ne sera délivré qu'à de rares intervalles. Il erre, tel un oiseau tombé, d'hôtel en hôtel et de métier en métier. Il cherche sa voie inutilement, il désespère et souffre car sa vie manque la densité qu'elle doit avoir pour être valable, et cependant il trouve le temps d'écrire.

En décembre 1925, il rencontre chez sa cousine Yvonne de Lestrangé, Jean Prévost, alors secrétaire de rédaction de la revue d'Adrienne Monnier, Le Navire d'Argent. En avril de l'année suivante, Prévost publie, dans cette même revue, une courte nouvelle de Saint-Exupéry, L'Aviateur, abrégé d'un texte nommé L'évasion de Jacques Bernis, dont l'originel est perdu. Mais personne ne songe à lui comme écrivain et lui-même n'envisage pas une carrière d'homme de lettres! Dès 1926 il s'en moque: "Je me demande bien comment font les "gens de lettres" qui ne changent jamais de métier parce qu'ils n'en ont même pas. Ils ne se déshabillent jamais. Ils font des enquêtes. C'est une rigolade!"⁸

Au printemps, Antoine quitte la maison Saurer où il était représentant et entre à la Compagnie aérienne française, pour y donner

des baptêmes de l'air. La même année, 1926, il a la chance d'entrer à la Compagnie Latécoère à Toulouse où il est accueilli par le directeur d'exploitation, Didier Daurat. On lui propose de l'employer à la direction: il refuse, et sollicite un poste de pilote qu'il n'obtient qu'après un stage dans les ateliers. Puis il assure dès le printemps des courriers de Toulouse à Casablanca.

1926-1931

Au printemps de 1927, il reprend donc les commandes d'un avion pour transporter le courrier vers Casablanca et Dakar. A cette époque-là, les lignes Latécoère relient Toulouse-Casablanca, Juby-Villa Cisneros-Port-Etienne, Saint-Louis du Sénégal-Dakar. 2.765 km. séparent Casablanca de Dakar. Sur cette route, le territoire entre trois escales se trouve en dissidence: d'Agadir à Juby, 500 km., de Juby à Cisneros, 610 km., de Cisneros à Port-Etienne, 380 km. Or, une escale de 480 km., est, à l'époque, une prouesse. Il faut escompter, à cet âge de la mécanique, la moyenne d'une panne grave pour 15.000 km. de vol. Les avions doivent donc se poser dans la zone du Maroc espagnol délimitée par l'Oued-Draa. Le Rio de Oro est insoumis et les atterissages forcés rendent probables incidents et combats avec les Maures. Cela sert de prétexte aux Espagnols pour interdire le survol de leur territoire, autrement dit l'exploitation de la ligne.

M. Didier Daurat a tout de suite apprécié la valeur de ce jeune pilote qui au bout de quelques semaines, sera désormais connu sous le nom de

"Saint-Ex", et pressent que cet esprit turbulent et courageux a trouvé dans la ligne la ferveur qu'il cherchait ailleurs en vain. Donc, le 19 octobre 1927 Saint-Exupéry est nommé chef d'aéropole à Cap Juby (Rio de Oro) et chargé de rétablir les relations avec le gouverneur espagnol. Après quelques vols d'initiation sur la ligne Casablanca-Dakar, il s'installe dans une baraque adossée au fort espagnol. Pendant dix-huit mois, il jouera le double rôle de diplomate auprès des Espagnols et des Maures insoumis, et de sauveteur des aviateurs tombés en zone de dissidence. Les nuits, il les occupe à écrire Courrier-Sud. Ces dix-huit mois de solitude ont servi à dépouiller son âme des inquiétudes banales et quotidiennes; il y a acquis le goût de la contemplation. "Quelle vie de moine je mène, dans le coin le plus perdu, en plein Sahara espagnol. Un fort sur la plage, notre baraque qui s'y adosse et plus rien pendant des centaines de kilomètres."⁹

Le 18 juillet 1928, Saint-Exupéry dirige le sauvetage du pilote Riguelle et le dépannage de son appareil. Le 17 septembre a lieu une tentative vaine pour enlever les pilotes Reine et Serre qui étaient tombés aux mains des Maures le 20 juin précédent. Batailles, aventures guerrières, victoires auprès d'hommes d'honneur qui luttent les uns pour les autres sans qu'aucun intérêt bas ne se mêle à leur existence: Saint-Exupéry a trouvé la densité de vie qui lui convient. Un mois plus tard, ce sont des Espagnols qu'il ira sauver. Le 18 octobre il tire du péril le lieutenant espagnol Vallejo, son interprète maure et dépanne leur appareil. Le mois suivant ce sont le pilote Vidal et son interprète qu'il sauve. Dans ce

Sahara où des esprits pauvres se plaindraient d'ennui et de solitude, Saint-Exupéry découvre ses forces. C'est pourquoi il a choisi le cadre du désert pour l'oeuvre de sa maturité. À vingt-huit ans il ignore encore, sans doute, l'influence que cet "exil" forcé aura sur son esprit. Le désert favorise sa méditation et le confronte avec le grand silence de Dieu qu'il évoquera plus tard dans Citadelle. Courrier-Sud a été écrit à Juby dans un réduit où il gardait les dossiers qu'il tenait sur les vols des courriers montants et descendants. C'est ainsi qu'en cherchant un titre dans le silence des sables sahariennes, son regard est tombé sur la désignation du courrier vers Dakar: "Courrier-Sud". En mars 1929, Saint-Exupéry rentre en France. Il apporte le manuscrit de son premier livre. Présenté à Gaston Gallimard par des écrivains rencontrés chez Yvonne de Lestrangé il signe un contrat qui l'engage pour sept romans. Pierre Chevrier nous dit de lui "qu'il est content, fier comme d'un joujou nouveau. Il ne croyait pas... Il n'était pas sûr qu'il fut bien, son petit livre."¹⁰

Dans Courrier-Sud, Saint-Exupéry parle encore à travers ses personnages. Les images de sa plus jeune soeur et de celle qui fut sa fiancée se mêlent pour former le visage de Geneviève. Le court voyage de Bernis et de Geneviève représente ce que nous pourrions appeler le voyage du rêve au réveil. Mais ici c'est la distance de l'un à l'autre qui importe. Quand Bernis emporte Geneviève, il se découvre très loin d'elle et renonce à la rapprocher de son âme. Elle n'est pas capable de franchir le fossé qui les sépare, pour suivre son amour. Il y a entre les deux amants un espace infini: elle est condamnée à ses réalités, à ses évidences, et

Bernis a besoin de partir, toujours de partir. Geneviève retourne à son monde confortable et bourgeois et meurt peu de temps après. Bernis reprend place dans son avion et porte le courrier de Dakar au-dessus du Rio de Oro. Plus tard on retrouve son cadavre, abattu par des coups de feu arabes. Il meurt, victime d'un devoir qu'il a pu accomplir jusqu'au bout puisque le courrier dont il avait la charge est arrivé à destination.

Courrier-Sud est une oeuvre inégale, pleine de jaillissements et de trouvailles admirables chez un débutant, mais où des gaucheries et des hésitations révèlent l'inexpérience de l'auteur. Cependant il faut s'arrêter devant certaines pages qui donnent au roman quelque chose de haut et de supérieur: les récits des voyages en plein ciel, au milieu des paysages lumineuses sans cesse renouvelés par le déplacement de l'avion, le témoignage sur la mort du pilote, la description de la tempête de sable en constituent les meilleures. Le sentiment de fraternité qui unit les pilotes se manifeste tendrement dans un langage sobre et pur qui ne s'éloigne jamais du naturel. Qui a lu l'oeuvre n'oublie jamais l'angoisse bouleversante du héros ni l'appel presque désespéré du pilote qui se veut frère de tous les hommes.

Après son engagement avec la maison Gallimard, Saint-Exupéry va suivre à Brest le cours supérieur de navigation aérienne de la Marine où il a pour directeur le commandant Demongeot et pour instructeur le lieutenant de vaisseau Chassin. En septembre il est invité par Daurat à rejoindre Mermoz et Guillaumet qui, en Amérique du Sud, créent des lignes aériennes et travaillent au triomphe des vols de nuit. Le 12 octobre

il arrive à Buenos-Aires. Saint-Exupéry, qui ignore à quel titre exact il est appelé, est nommé directeur de l'Aeroposta Argentina, aux appointements de 240.000 francs par an. Il est chargé de fonder la ligne de Patagonie entre Comodoro Rivadavia et Punta Arenas. Il effectue les vols de reconnaissance et organise les bases de Trelew et de Bahía Blanca. C'est une période d'intense activité pendant laquelle il écrit Vol de Nuit.

Courrier-Sud paraît pendant les premiers mois de 1930. Le 7 avril Saint-Exupéry est fait chevalier de la Légion d'honneur au titre de l'Aéronautique civile. Au mois de juin, il survole sans interruption les Andes à la recherche de Guillaumet perdu dans les parages de la Laguna Diamante. Le 30 juin, il apprend que son ami est sauvé. Pierre Chevrier, excellent biographe de notre écrivain, a bien su nous rendre une image de l'émotion de Saint-Exupéry lorsqu'il revoit son camarade: "... Saint-Exupéry déjeunait à l'hotel de Mendoza quand on l'appela au téléphone. Lorsqu'il réapparut, l'émotion de son visage, ce rayonnement de joie clamait la bonne nouvelle. Une bourrasque parut balayer la petite salle: Tous se levèrent: Guillaumet était donc vivant! Saint-Exupéry, lui, louvoyait déjà entre les tables. Il lui fallait agir, voler vers son camarade. Quelques minutes plus tard, il faisait du rase-mottes au-dessus de la route de Mendoza à San Carlos et distinguait par intuition l'auto qui ramenait le rescapé. Il se posa dans un champ. Guillaumet qui, de son côté, avait reconnu un "Laté 26" faisait arrêter la voiture. Saint-Ex s'approcha et le reçut dans ses bras. Guillaumet pleurait doucement, la tête appuyée sur

l'épaule de son camarade. Ses pieds gelés ne le supportaient plus, mais son esprit anxieux réclamait d'être informé: "Avez-vous retrouvé l'avion?" demanda-t-il. À la réponse négative de Saint-Ex, Guillaumet fit la remarque devenue célèbre: "J'ai donc eu raison de partir, mais vois-tu, ce que j'ai fait, aucune bête ne l'aurait fait."¹¹ Pour Saint-Exupéry cette phrase situe l'homme et le définit. Elle explique, en partie, l'humanisme de notre écrivain.

En fin d'année, Benjamin Crémieux présente Saint-Exupéry à une jeune femme originaire de San Salvador, Consuelo Suncin, veuve du journaliste Gómez Carillo. Quelques semaines plus tard elle s'embarque pour la France et en mars 1931 elle épouse notre poète à Agay.

1931-1939

1931 marque le commencement d'une nouvelle étape. Pendant huit ans, qu'il soit pilote de ligne en vol de nuit: Casablanca-Port-Etienne, après la mise en liquidation judiciaire de l'aéropostale, ou pilote d'hydravion de Marseille à Alger en 1932, ou encore pilote d'essai, à Toulouse, à Perpignan en 1933, son expérience personnelle ne cesse de s'enrichir. Ce qui ne va pas d'ailleurs sans accidents, parfois graves: en 1936, en voulant battre un record sur le trajet Paris-Saïgon, il tombe dans le désert de Libye. Mourant de soif, Prévot, le mécanicien, et Saint-Exupéry sont recueillis par une caravane et ramenés à Alexandrie par un ingénieur suisse, M. Raccaud. En septembre 1938, il propose au ministère de l'air de tenter un raid New-York-Terre de Feu sur son "Simoun". En février il part sur

cet avion en compagnie du mécanicien Prévot pour Brownsville, Mexico, Veracruz, Guatemala. Au départ de Guatemala, l'avion, ses réservoirs trop remplis, s'écrase au sol. Grièvement blessé (sept fractures du crâne, clavicule gauche brisée, poignet ouvert), Saint-Exupéry reste plusieurs jours dans le coma, subit plusieurs opérations et s'oppose à l'amputation de son bras.

Cette place prééminente qu'il atteint dans son métier par sa compétence et son goût de l'action, Saint-Exupéry la conquiert également, pendant la même période, comme écrivain et aussi comme témoin de son époque. En janvier 1931 il regagne la France avec le manuscrit de Vol de Nuit qu'il présente à Gaston Gallimard après l'avoir fait lire à André Gide.

Dans Vol de Nuit, Saint-Exupéry n'a pas encore atteint la maturité de Citadelle, mais il a déjà commencé le mouvement ascensionnel qui le conduira vers la forme évangélique. Pour expliquer ce livre il faut savoir que les avions de cette organisation, s'ils veulent apporter à temps à Buenos-Aires le courrier du Chili; du Paraguay, de Patagonie, doivent, la nuit, survoler les hautes chaînes de montagnes qui les en séparent. Au cas où ils s'égareraient ou arriveraient en retard à cause des vents, des tempêtes ou des orages, ce serait leur perte et celle du précieux dépôt qui leur est confié. Rivière, le chef responsable du réseau entier, connaît très bien ses devoirs. L'auteur nous le montre, en compagnie de l'inspecteur Robineau et de la femme du pilote Fabien, conduisant les trois avions par une nuit d'orage. L'avion de Fabien se perd au milieu du cyclone. L'essence qui lui reste ne lui permettra de voler qu'une demi-heure. Tout

espoir est perdu. Il décide alors de s'élever vers les étoiles qui l'attirent comme des aimants. Il n'évitera pas la mort. Pendant ce temps, sa jeune femme guette son retour. L'auteur évoque, d'une façon poignante, la douce tiédeur du foyer, la lumière qui attend le retour de l'homme, le repas amoureusement préparé et qui ne sera pas partagé, enfin "un autre sens de la vie." Par contre Saint-Exupéry nous montre Rivière, le responsable, remué sans doute par la mort d'un compagnon, d'un frère du métier, mais avant tout soucieux du départ du courrier: c'est sa façon à lui de témoigner au disparu son attachement, de lui rendre hommage. Mais la disparition de Fabien n'a rien changé: "L'action délivre de la mort."¹² En cette communauté formée par le travail et les risques, Saint-Exupéry reconnaît que la rigueur du chef joue un rôle prépondérant. Il veut nous transmettre la valeur de l'action dont il connaît maintenant l'essence. Le vol du pilote Fabien représente la victoire de l'homme contre les fatalités. L'auteur nous fait entendre la voix du héros qui meurt et celle du chef qui subit cette mort dans l'apparente dureté de son amour. Saint-Exupéry pense constamment à l'homme et à ce qui peut l'ennoblir. Il ne s'intéresse pas plus à un avion qu'à une charrue s'ils ne sont des "instruments" par les quels l'homme se délivre. Il fait l'éloge du chef et de cette fraternité de la ligne qu'il retrouvera plus tard dans la guerre. Il croit au pouvoir de cette ferveur car il observe la sérénité de ses camarades et la sienne propre en face de la mort. Durant les années vécues en Amérique latine, Saint-Exupéry a étudié quelles sont les forces créatrices d'une équipe. Il veut connaître et comprendre pourquoi ces

hommes se sentent généreux, fraternels et légers devant la mort. Au coeur même de l'action il observe l'entreprise à laquelle il appartient, la nature de celui qui l'a bâtie. Vol de Nuit est un poème de l'aviation et en même temps un hommage à la plus haute dignité de la pensée qui se révèle dans un métier dont "la grandeur est, peut-être, avant tout, d'unir les hommes."¹³

Vol de Nuit a obtenu en décembre 1931, le Prix Fémina; c'est une consécration. Ce succès, cependant, ne délivre pas son auteur des soucis pécuniaires croissants, ce qui explique en partie, la grande activité de ces années. Le 26 avril 1934 il entre à Air-France au Service de Propagande (on ne peut l'engager, faute de place, parmi le personnel navigant). Il est chargé de voyages d'études à Saïgon, puis en Méditerranée et perçoit un salaire de 3.500 francs par mois auquel s'ajoutent les primes de vol. En août il effectue le découpage de Courrier-Sud que Billon va mettre en scène. Ce travail l'intéresse médiocrement. En 1935 il est envoyé à Moscou par le journal "Paris Soir". Il y restera près d'un mois. Air-France le charge d'une tournée de conférences en Méditerranée, en compagnie de J. M. Conty, organisateur du voyage, et du mécanicien Prévot. Conty fait un exposé sur le réseau d'Air-France. Saint-Exupéry parle des débuts de la ligne. En août 1936 il est envoyé à Barcelone par le journal "L'Intransigeant", il effectue un reportage sur le front de Lérida. Le 8 décembre il apprend que Mermoz est disparu dans l'Atlantique Sud. Il pleure cette mort qui le sépare des valeurs, des défauts, des vertus et des richesses de son ami.

En juin 1937, curieux de voir ce que le nazisme a fait de l'homme allemand, il effectue sur son "Simoun" un voyage qui le conduit à Berlin et à Wiesbaden. Il y retourne en 1939. Il est partout où se prépare le grand drame de l'époque.

En même temps Saint-Exupéry continue à consigner ses réflexions pour ce "poème" que deviendra Citadelle, et travaille à Terre des Hommes qui paraît en février 1939 et qui obtient peu après le Grand Prix du Roman de l'Académie Française.

Ce n'est pas cependant un roman. Terre des Hommes est un très beau recueil d'essais, dont certains prennent forme de nouvelles.

L'unité du livre se marque autour de quelques thèmes principaux tels que la condition humaine, avec sa faiblesse et sa noblesse, les rapports entre les hommes, l'amour fraternel, le métier. Saint-Exupéry y étale familièrement des souvenirs, non pas par vanité d'homme de lettres, car il est si peu cela, mais pour illustrer ses réflexions et ses inquiétudes sur l'homme. Il fait le récit du premier voyage au-dessus des Pyrénées et de la lutte avec les trois divinités naturelles: la mer, l'orage et la montagne. Il fait le portrait de ses camarades: Mermoz, disparu dans l'Océan; Guillaumet, sauvé des Andes par sa ferme volonté. Il nous parle de son "outil", l'avion, qu'il ne considère pas comme une fin en soi, mais comme un "instrument d'analyse" qui "nous fait découvrir le vrai visage de la terre."¹⁴ Il combat la formule "vivre dangereusement" qu'il trouve pleine d'orgueil et de prétention. Il n'aime pas le danger, mais il aime la vie. Il évoque des paysages célestes, des oasis, le désert, les Maures.

L'auteur nous fait, enfin, le récit du jour où, tombé par accident dans les sables de Libye, il faillit mourir de soif.

Saint-Exupéry qui voit la terre dès son avion médite et réfléchit en vol. Il sait que "seul, l'Esprit, s'il souffle sur la glaise, peut créer l'homme." Il a confiance en l'homme et croit à sa grandeur. "Ce que j'ai fait, vois-tu", dit Guillaumet, "aucune bête ne l'aurait fait."¹⁵

En juin paraît Wind, Sand and Stars, désigné aux Etats-Unis comme le "livre du mois". C'est la gloire littéraire et le succès à Paris comme à New-York. Le 7 juillet le "Lieutenant-de-Vaisseau-Paris", piloté par Guillaumet et ayant Saint-Exupéry à son bord, décolle de Biscarrosse à destination de New-York, qu'il atteint le 10. Le 14 juillet il retourne en France. Au début du mois d'août, il repart pour New-York, réclamé par ses éditeurs américains. Le 26 août, inquiet des bruits de guerre, il débarque au Havre sur l' "Ile-de-France".

1939-1944

Le 4 septembre 1939 le capitaine de réserve de Saint-Exupéry est mobilisé à Toulouse-Montaudran et chargé des fonctions de professeur de navigation aérienne. Il est jugé trop vieux pour piloter des avions de combat. Sur son insistance il est cependant affecté au groupe 2/33 de grande reconnaissance, établi à Orconte sous le commandement du capitaine Schunck. Saint-Exupéry vole sur Potez 63-7 et 63-11. Il accomplit différentes missions et poursuit ses recherches techniques. Le 27 janvier 1940, le capitaine Schunck est remplacé par le commandant Alias, secondé

du capitaine Gelée. Le 22 mai c'est la mission sur Arras dont parlera Pilote de Guerre. Saint-Exupéry est cité à l'ordre de l'Armée. Le 20 juin, il emmène, sur Farman quadrimoteur, officiers, civils et matériel d'aviation de Bordeaux à Alger. Le 5 août il est démobilisé et rentre à Marseille à bord du "Lamoricière". Il s'installe à Agay pour y travailler Citadelle. En octobre il décide d'aller aux Etats-Unis via Lisbonne et se rend à Vichy pour obtenir le visa américain. Après un séjour à Paris il passe deux jours à Saint-Amour chez Léon Werth à qui il lit le début de Citadelle. Le 16 novembre il gagne Lisbonne. Plus tard il apprend la mort de Guillaumet, abattu le 27 novembre par les Italiens selon les uns, par les Anglais selon les autres. Son dernier message aux hommes fut: "Sommes mitraillés", avion en feu. S.C.S." Dans une lettre datée du 1^{er} décembre 1940 Saint-Exupéry écrit: "Guillaumet est mort. Il me semble ce soir que je n'ai plus d'amis." Le 4 décembre il évoque la figure de Guillaumet à l'Ecole Française de Lisbonne. Quelques jours plus tard il part pour New-York.

En Amérique, par ses écrits comme par ses conférences, il prê^he la réconciliation et l'amour de la Patrie blessée. Il souffre de voir les Américains indifférents et les Français profondément divisés. Au printemps de 1941 il fait un séjour en Californie et s'y soumet à une intervention chirurgicale. Il poursuit toujours ses recherches d'aérodynamique. De retour à New-York, il entreprend la rédaction de Pilote de Guerre qui paraît en février 1942 en même temps que Flight to Arras (traduction anglaise du même livre). Les critiques l'ont qualifié de "la plus grande

réponse que les démocraties aient donné a Mein Kampf. Flight to Arras sera pendant six mois le "best-seller" des Etats-Unis.

La parution de Pilote de Guerre, sous l'occupation, fut comme un présage de la délivrance qui allait se faire attendre encore pendant deux ans. Saint-Exupéry a composé ce livre après la défaite de 1940. L'auteur et son équipage reçoivent de leur chef, le commandant Alias, l'ordre de faire un vol de reconnaissance sur Arras. Ce vol est pratiquement inutile. Il a pour but d'obtenir des renseignements qui, d'aucune façon, ne pourront être communiqués. L'Etat-Major est, en effet, sur le point de changer de lieu, de se retirer sur une position inconnue. Toutes les routes de France sont embouteillées, les téléphones en panne, tout est démantelé par le flot de l'exode. Le Commandant Alias, qui donne l'ordre, sait lui-même qu'il est absurde. Mais qui songe à se plaindre? On obéit et on part pour cette mission futile.

Le livre est la méditation du pilote tandis qu'il vole vers Arras. Une très belle méditation. Pourquoi le commandant Alias envoie-t-il des hommes qui sont ses amis à une mort inutile? Pourquoi des milliers de jeunes hommes acceptent-ils de mourir dans une bataille qui semble perdue? Parce qu'ils ont besoin d'affirmer la survie d'une armée française et la survie d'une France qui ne veut pas désespérer. Ils savent bien qu'une défaite peut révéler le chemin vers la résurrection. Ils ne se battent pas par désespoir: "Il est une vérité plus haute que les énoncés de l'intelligence. Quelque chose passe à travers nous et nous gouverne, que je subis sans le saisir encore. Un arbre n'a point de langage. Nous

sommes d'un arbre. Il est des vérités qui sont évidentes bien qu'informuables. Je ne meurs point pour m'opposer à l'invasion, car il n'est point d'abri où me retrancher avec ceux que j'aime. Je ne meurs point pour sauver un honneur dont je refuse qu'il soit en jeu: je récuse les juges. Je ne meurs point non plus par désespoir. Et cependant Dutertre, qui consulte la carte, ayant calculé qu'Arras loge là-bas, quelque part au cent soixante-quinze, me dira, je le sens, avant trente secondes: -Cap au cent soixante-quinze, mon capitaine... Et j'accepterai."¹⁶

Ce livre enferme une grande confiance en l'avenir de la France. Saint-Exupéry savait que malgré la défaite temporelle, la France allait fleurir dans un nouveau printemps. Il a conseillé aux Français l'unité qui rend possible la grandeur des générations futures. Pilote de Guerre demeurera toujours le "credo" d'un patriote et d'un prêtre que n'oublieront jamais ni l'histoire ni la littérature de la France.

En juillet 1942, Washington refuse la proposition de Saint-Exupéry de débarquer en Afrique du Nord. On déclare absurde ce projet qui vient, quelques jours auparavant, d'être définitivement adopté sous le nom d' "Opération Torch". Le 6 novembre a lieu le débarquement en Afrique du Nord. À la fin de cette année, il publie dans le "New York Times Magazine" et le "Canada de Montréal", un appel à la réconciliation de tous les Français. "Français, réconcilions-nous pour servir." Cet appel lui vaut la haine des sectaires et une discussion véhémement, mais digne, avec Maritain. Pendant ce temps-là Saint-Exupéry multiplie les démarches pour rejoindre le groupe 2/33 en Algérie. Il compose Le Petit Prince.

En février 1943 paraît la Lettre à un Otage, dédiée à León Werth, où il essaie de rappeler aux hommes les prétextes nobles de la bataille qui se livre, et les vertus qu'ils ont prétendu défendre: Respect de l'Homme!

Il y fait l'éloge de l'amitié et avoue sa profonde tristesse: "Je suis si las de polémiques, des exclusives, des fanatismes. Je puis entrer chez toi sans m'habiller d'un uniforme, sans me soumettre à la récitation d'un Coran, sans renoncer à quoi que ce soit de ma patrie intérieure."¹⁷

Le 15 février il reçoit sa feuille d'embarquement pour l'Afrique du Nord. Le 6 avril paraît Le Petit Prince. Dans ce petit conte plein de charme, la voix douce d'un enfant nous confie le plus secret de l'âme de son créateur. Dans la confiance du petit bonhomme on reconnaît la pensée de l'homme. Ce livre, illustré d'ailleurs par l'auteur, séduit et émeut un large public. Saint-Exupéry, n'assiste pas à son succès. Il naviguait à bord d'un convoi américain pour l'Afrique du Nord. En arrivant il effectue un stage d'entraînement à Laghouat. En mai, il rejoint enfin à Oujda (Maroc) l'escadrille 2/33, où il a réussi à se faire accepter. En juin il commence son entraînement sur Lightning P-38. Le 25 juin il est promu commandant. Le 21 juillet il effectue sa première mission sur la France (vallée du Rhône, Provence, il survole Agay). Peu de temps après, il atterit un peu long sur le même terrain et oublia de pousser la deuxième cran des volets d'intrados, et son "Lightning" roula jusque dans la vigne en s'abîmant un peu. Les autorités américaines saisissent ce prétexte pour rappeler à Saint-Exupéry que la limite d'âge

sur de tels appareils (P-38) est de trente-cinq ans, et le mettent en réserve de commandement. En août il retourne à Alger et habite chez le Dr. Péliissier. Les huit mois qui vont suivre seront les plus sombres et les plus douloureux qu'il ait jamais vécus. Pendant cette période-là, tous les efforts qu'il fera pour obtenir des missions, reprendre du service, seront systématiquement ignorés. Il se consacre aux recherches d'hydrostatique et poursuit la rédaction de Citadelle.

Cet ouvrage posthume est un recueil d'impressions et de méditations. Dans ce livre malheureusement inachevé, Saint-Exupéry a cherché à se libérer du récit sans tomber dans l'abstraction. De cette façon il ne pouvait choisir comme moyen d'expression que la parabole. Un personnage apparaît dès les premières pages du recueil: un jeune chef qui se renseigne auprès de son père, maître d'un empire au milieu du désert, sur le maniement des hommes. Devenu maître à son tour, il cherche à connaître les raisons qui font l'homme grand ou vil, maître ou esclave et qui édifient ou détruisent un Etat. Parfois on discerne un plaidoyer en faveur de l'ordre, de la discipline, de la vie hiérarchisée, du labeur en commun ou fraternité, de l'autorité, du haut et pur amour humain. Citadelle, comme Saint-Exupéry l'a signalé, est un poème, son poème, et si lui-même l'a considéré comme tel, rien de plus naturel que de parler de lui comme d'un poète.

La citadelle, c'est cette cellule intérieure que nous possédons tous, mais que certains perdent ou laissent échapper faute de protection. Il n'existe, en effet, rien qui soit plus précieux ni plus vulnérable que ce

royaume secret. La vraie, la seule richesse de l'homme réside là, Sur cette univers que nous portons en nous-mêmes, personne, si nous le voulons bien, n'en sait rien. Seul Dieu y voit à chaque instant le déroulement secret d'une vie qui échappe à tout autre regard que le sien.

Cherchant à établir les conditions d'une vie riche de ferveur, Saint-Exupéry explore les étapes essentielles qui lient l'individu à Dieu: la famille, la maison, le métier, la communauté des hommes, et leur transcendance par l'effort en une grandeur qui les dépasse. À l'homme qui veut donner en sens à ses actes, il offre un mouvement de transcendance vers Dieu au mépris de la possession et de la jouissance statiques. Il prêche "l'échange", le don de soi contre plus grand que soi. "Qu'y a-t-il savetier qui te rende si joyeux? Mais je n'écoutai point la réponse sachant qu'il se tromperait et me parlerait de l'argent gagné ou du repos qui l'attendait. Ne sachant point que son bonheur était de se transfigurer en babouches d'or."¹⁸ Cette image de l'échange revient constamment tout au long de Citadelle: "Ainsi ont-ils travaillé toute leur vie pour un enrichissement sans usage, tout entiers échangés contre l'incorrupible broderie..."¹⁹ Par cela Saint-Exupéry veut nous dire que l'homme doit donner quelque chose de lui-même s'il désire sa propre grandeur. L'homme qui fait le don de soi gagne en échange une autre chose dont sa vie s'accroît.

L'unité de Citadelle se crée plus par le ton du personnage central que par l'enchaînement des faits. Après de quelques passages achevés, on trouve des centaines de pages qui représentent un premier jet où

l'idée ne progresse qu'au prix d'un lent cheminement plein de recommencements et de répétitions. Ce manque d'élaboration a donné à certains l'occasion d'attaquer l'oeuvre inachevée d'un écrivain disparu, mais il y a bien d'autres qui ont accueilli Citadelle comme le couronnement de toute une vie consacré à aimer les hommes et à exalter leur grandeur.

En mai 1944, le colonel Chassin qui commande la 31^e escadre de bombardement, obtient que Saint-Exupéry soit affecté à son unité. Il le rejoint à Villacidro, en Sardaigne. Cherchant l'audience du général Eaker, Saint-Exupéry obtient sa réintégration au 2/33 à la condition de ne pas accomplir plus de cinq missions. Le 4 juin il rejoint le 2/33 à Alghero en Sardaigne. Le 14 juin il effectue sa première mission. Le 17 juillet l'escadrille est transférée à Borgo en Corse. Le 31 juillet le chef d'escadrille a décidé, en accord avec l'Etat-Major américain, de mettre le 1^{er} août Saint-Exupéry au courant du débarquement Sud. Un règlement formel lui eut alors interdit de voler. Aucun officier informé des opérations n'avait le droit d'accomplir des missions en territoire ennemi, afin que, dans le cas où il eut été fait prisonnier et torturé, il ne put rien révéler. Auparavant, on lui accorde une huitième et dernière mission sur Grenoble et Annecy. Saint-Exupéry décolle à 8h. 30. Il a pour six heures d'essence. À 14h. 30, il n'est pas rentré. Son avion a été abattu par l'ennemi, et est bombé en flammes sur la mer. À propos de cette mort héroïque sa femme a dit: "Il a disparu dans le ciel sans laisser de traces; c'était une mort comme il lui en fallait une, une morte faite pour lui. Tel un météore, il est apparu sur cette terre, il a rayonné et puis il s'est

envolé, desagrégé."

b) L'attitude de Saint-Exupéry en face de la littérature.

Il y a quelque chose de très intéressante à connaître dans la personnalité de Saint-Exupéry: c'est qu'il n'est pas essentiellement un homme de lettres. Il est un homme d'action pour qui l'action par elle-même ne signifie rien; un pilote qui pense aux périls de l'aviation et aux services qu'elle rend; un soldat qui affirme sa valeur et son courage dans la guerre. Mais il est encore moins un écrivain: son métier le contraint à être toujours actif et alerte; il lui fait offrir et sacrifier sa personne, les mots n'étant que la conséquence d'une vie entièrement active.

Ses devoirs quotidiens aiguisent remarquablement en lui le sens des responsabilités, nul chez un artiste, nécessaire chez un homme d'action. En tant que pilote il réapprend jour après jour la valeur et l'importance de chacune de ses tâches: la vérification de chaque commande, de chaque contact; en tant qu'écrivain il connaît l'importance du courage et de la loyauté, la valeur de l'exigence envers les subalternes, les vertus de la générosité et du don de soi. D'autre part, Saint-Exupéry pense à la littérature comme à un instrument de civilisation. C'est par elle que les expériences et les émotions de l'homme, ses défaites et ses triomphes sont consignés et échappent au néant. Ils acquièrent une existence individuelle qui peut bien être exemplaire. Ils sont comme des êtres isolés issus d'une vérité personnelle. Transposés par l'art de l'écrivain ils font l'objet d'une sentence dont la profonde vérité a une résonance universelle,

d'un commentaire révélateur, d'une glose féconde sur l'immense registre, où l'on a consigné les expériences et l'évolution de toute une culture. Sur cet ouvrage total, Saint-Exupéry ne cherche pas à intriguer les doctes ni à distraire les gens du monde. Il ne songe pas non plus à "jouer avec la littérature au profit de quelques oisifs qui auront un intérêt pédant envers un art de telle façon faussé.

Saint-Exupéry a un métier difficile et dangereux qui exige beaucoup de courage et de ténacité. Il travaille et il lutte. C'est sa vie, non son art, qui consume le principal de son énergie. Dans ces conditions-là il n'a pas le loisir ni le désir d'inventer, comme le font d'ailleurs les poètes ou les romanciers: sa vie est trop pleine d'expériences pour avoir à recourir à l'imagination. Il sait qu'en littérature l'authenticité ou la sincérité ne sont pas des qualités essentielles, que l'important est de savoir en donner l'impression, ce qui est conséquence d'une spéciale habilité et non de l'honnêteté. Il n'ignore pas que souvent les plus transcendentes expériences, les aventures les plus téméraires, les plus magnifiques triomphes demeurent comme vidés de toute émotion, de toute vraisemblance, faute de talent de la part du narrateur; au contraire, il existe plus d'un chef d'oeuvre composé par des individus sans vertus et sans défauts, qui n'ont jamais rien éprouvé ni rien ressenti, mais qui, parce qu'ils avaient une imagination créatrice ont pu peindre avec justesse les plus glorieux exploits de l'esprit et de la chair, comme si la faculté de créer remplaçait chez eux celle de souffrir, celle d'agir, en un mot, celle de vivre. Telle est la triste loi de la création littéraire.

Saint-Exupéry connaît cette loi mais il n'en est pas affecté.

Puisqu'il a du talent il s'en sert et n'oublie pas de travailler son style afin de le délivrer de toute rhétorique. Il étudie profondément l'effet illuminateur des images poétiques dans une prose parfois sombre et concrète. Mais l'usage de ces ressources purement littéraires n'altère jamais sa fondamentale ambition. Ces outils qu'il a à sa disposition, il les emploie tout simplement pour donner une expression plus ferme et plus frappante à son témoignage. Et témoigner demeure pour lui le principal.

Il sait que dans son cas le talent fait presque tout et qu'il vaut mieux travailler à le développer que lui chercher un sujet convenable. Il manifeste sa répugnance devant une ornementation excessive et vaine et s'interdit d'inventer à vide. Il se prive donc des moyens dont se servent tout normalement la plupart des hommes de lettres, et sans lesquels leur art se verrait réduit à presque rien. Saint-Exupéry, essentiellement différent de tous, écrit, non pas pour plaire, mais pour établir les résultats de son action. Pour lui "écrire est une conséquence". C'est rendre compte d'une attitude intérieure à l'égard de l'univers, c'est créer un système de vie, une manière d'être qui soit fidèle au principe générateur qui l'inspire. Toutes ses oeuvres sont des rapports qui s'avouent très proches des faits réels et des événements vécus. Il y a moins d'expérience réelle dans Le Petit Prince ou dans Citadelle où elle se limite à l'évocation du désert, que dans Courrier-Sud et Vol de Nuit où le milieu, les personnages et les faits sont une transposition, quoique

voilée de la vie de notre auteur pendant les années 1927-30. Dans Le Petit Prince et dans Citadelle on sent la volonté de définir et résumer une expérience intérieure, morale, plutôt que de faire un reportage sur des faits concrets.

Saint-Exupéry est profondément convaincu de la nécessité d'un certain apprentissage qui précède l'écriture: esprit sincère, il considère qu'avant d'écrire, il faut vivre, apprendre à voir, en somme, obtenir une valable expérience du monde, qui lui donne le droit de témoigner. La littérature est composée d'ouvrages qui transmettent à la postérité le souvenir d'expériences inoubliables, de luttes héroïques entre la pensée et les sentiments. Elle définit le style et la "weltanschauung" propre à chaque siècle, mais elle n'a de sens qu'à travers les inquiétudes et les préoccupations de ceux qui ont constamment consigné les variations de leurs pensées et les mouvements de leurs âmes. Saint-Exupéry connaissait la responsabilité qu'acquiert l'écrivain lorsqu'il commence à manier des idées comme des instruments. Il savait qu'il devait soigner son langage pour éviter des confusions et des malentendus. C'est pourquoi l'auteur de Terre des Hommes a voulu payer de sa personne pour que chacun de ses récits ait un contenu vécu, et que ses mots viennent de son expérience vitale plutôt que des livres. Ses scrupules quant à l'usage des mots dérivent de la même attitude. Il n'en emploie pas qui ne correspondent à rien de précis dans son monde. Il refuse ceux que la majorité emploie couramment pour les avoir lus et entendus et qu'ils ne prennent pas la peine d'analyser. D'une honnêteté intellectuelle vraiment

exemplaire, Saint-Exupéry désirait que sa vie garantît la valeur de son message, et que de ses aventures et observations naquît un langage clair, pur, vrai.

Notre écrivain repousse de toutes ses forces un autre procédé dont les hommes de lettres se servent très fréquemment: celui de recommander ou de proposer des vertus, des systèmes de vie ou des lignes de conduite qu'eux-mêmes sont très loin d'adopter. Dans ces cas-là, la littérature joue un rôle compensatoire: elle permet aux esprits insatisfaits de vivre par instants dans une sphère totalement hors de leur réalité, hors de leurs possibilités. Mais notre poète est un esprit trop sincère pour tromper ses lecteurs sur ce qu'il est. "N'oublie pas que ta phrase est un acte,"²⁰ écrit-il, indiquant que l'écrivain doit engager tout son être dans une action qui se fera pensée. Etablir une étroite concordance entre l'action et la pensée est, selon notre aviateur, posséder un style.

Saint-Exupéry n'aime châtier ni son corps ni son âme. Il aime les plaisirs de la chair et les recherche. Il jouit de la paresse, de la volupté et de la gourmandise. En outre, il évoque dans ses oeuvres la chaleur et la paix de l'atmosphère familiale autour de la lampe du soir. Il manifeste un grand attachement pour les joies qu'offre la vie, aussi bien qu'un grand respect pour la vie même. À plusieurs reprises il suggère qu'il n'existe pas de cause qui justifie le sacrifice d'une seule existence humaine. Cependant ses livres préconisent l'effort, la peine et le péril.

Ne voulant pas duper les hommes, il leur enseigne la valeur de ce qu'ils perdent dans le moment où il les contraint de l'abandonner. Il ne

dénigre jamais le bonheur, il soutient que la vie est sacrée. Il pense aux pilotes tués pour faire triompher la cause des vols de nuit, au corps écrasé d'un ouvrier lors de la construction d'un pont. Un pont, ou la création d'une ligne aérienne, valent-ils la mort d'un homme ? Plus d'une fois Saint-Exupéry se pose la question, et plus d'une fois il se met du côté du progrès, de la civilisation en marche, soit-ce au prix des vies humaines. Cependant il est possible qu'il n'eut pas adopté cette attitude si son métier n'avait pas consisté à découvrir des parcours perdus au milieu des zones dangereuses ou hostiles. Autrement, il l'eut seulement pensé, sa sincérité l'eut empêché de l'écrire. Etant donné qu'il croyait à la dignité de la littérature, il se proposa fermement de ne jamais demander aux autres que ce qu'il avait obtenu d'abord de lui-même.

Saint-Exupéry écrit pour rendre compréhensible aux hommes le sens et la portée de leurs actions. Il leur dit que les richesses et les biens matériels les divisent et que seulement une tâche commune peut les unir. Il explique que l'amour n'est pas contemplation mais participation, que la mort n'est pas perte mais séparation. Il essaie d'éclairer les hommes sur la transcendance des lois du monde moral qui ne sont pas moins sévères que celles du monde physique et qui sont seulement plus complexes, plus abstraites et plus difficiles à saisir que les phénomènes concrets et exacts de l'entourage matériel. Il écrit, enfin, pour fortifier l'homme en prévision des rudes expériences que sa condition d'animal laborieux suppose. L'homme qui sait qu'il n'est pas immortel doit souffrir, lutter, s'humilier, perdre, s'il veut sauver quelque part de lui

pour l'éternité. La bête, au contraire, se tient tranquille, elle n'a nul besoin de la morale, car elle n'a jamais senti "l'appel divin" qui la contraint à chercher son salut, donc, elle n'en a aucune nécessité: elle ne sait pas que son existence est transitoire. Or, on comprend l'importance attribuée par Saint-Exupéry au mot de Guillaumet lors de son épuisante expérience sur la neige des Andes, où il a traîné, pendant des jours entiers, son corps à demi-mort de fatigue et de froid: "... mais, vois-tu, ce que j'ai fait, aucune bête ne l'aurait fait."²¹

Prendre parti pour la civilisation, suppose une absolue dévotion au labeur en commun, à la discipline. Il implique aussi qu'on consente au risque, aux inévitables accidents du métier. Alors il peut arriver, si l'on est écrivain, que l'offrande de la vie soit le témoignage silencieux d'une vérité profonde qu'il avait auparavant annoncée et prêchée. C'est ainsi que Saint-Exupéry, malgré ses 44 ans, son épaule ankylosée et ses blessures, a obtenu, à force de tenacité, la permission de ses supérieurs pour effectuer des missions de reconnaissance. Il en accomplit huit, bien plus que ses camarades plus jeunes. L'Etat-Major se désespère et fait appel à un subterfuge qui retiendra notre pilote à terre. En attendant, Saint-Exupéry obtient, le 31 juillet 1944, une dernière mission sur la région de Grenoble et d'Annecy. Il n'en est pas rentré.

Quelques uns seront aveugles au sens profond qu'enferme cette remarquable obstination à forcer la mort. Ils y verront une tendance voilée au suicide ou un faux concept du héros. Ni l'un ni l'autre. Il s'agit pour l'écrivain intègre et honnête, d'honorer, au prix de sa vie et contre l'opinion

de tous, la grande vérité issue de son expérience personnelle.

Dans une époque où la culture et l'oisiveté cessent d'être le luxe des privilégiés, la littérature ne peut s'empêcher de subir d'importantes transformations. Elle est contrainte de perdre son indépendance, son essence, sa gratuité. Il arrive parfois qu'elle devienne instrument de gouvernement ou de propagande, chargée de recommander ou d'illustrer tel régime, telle idéologie, tel système de vie. C'est ainsi qu'entraînée par une évolution qui ne s'arrête devant rien, elle acquiert les caractéristiques d'un produit commercial largement répandu, sans que les prétentions artistiques de l'écrivain puissent atteindre le but traditionnel de naguère. Par opposition à cette tendance progressive, un groupe d'obstinés cherche à sauvegarder des valeurs précieuses en exagérant dangereusement leurs limites. Ils consacrent leurs énergies à élaborer un art difficile à comprendre et qui ne trouve nul part un écho qui réponde à sa nature ou à ses intentions. Entre ces deux littératures, toute une gamme de variations rapproche l'une de l'autre et laisse penser à une sorte d'enchaînement d'idées.

La séparation n'offre aucune solution. La majorité s'habitue facilement aux récits vidés de tout élan créateur, à la vulgarité des lieux communs et à l'apparition constante d'images grossières et dépourvues de contenu. Pourtant, les gardiens d'une littérature algébrique, acculés par la panique au conformisme, ne veulent pas abandonner ni leur langage obscur ni leurs procédés insolites. À son tour; l'homme du commun renonce à suivre des chemins spécifiques où il ne rencontre aucun intérêt pour ses

petits problèmes. Alors, il peut arriver qu'il méprise ou rejette des productions littéraires où il ne rencontre que de la folie ou de l'égoïsme opiniâtre. Il devient méfiant. Si toutefois il conserve un certain respect pour le labyrinthe des oeuvres appartenant à "l'élite" intellectuelle, il renonce à en découvrir le sens car il pressent qu'il n'y a rien là qui puisse l'intéresser. Il dirige ses pas ailleurs et laisse les savants méditer sur l'élaboration de leur prochain casse-tête.

Saint-Exupéry qui savait qu'il n'est pas facile d'attirer l'attention de l'homme simple, pour qui l'art n'est jamais qu'un luxe qui vient après le travail ardu, a cependant réussi à traiter, en art, les sentiments essentiels de la majorité et les convictions élémentaires qui gouvernent leurs destins. Il a, en effet, touché un vaste public; il est parvenu à arrêter pendant un instant miraculeux et éternel, les mains occupés des ouvriers de la terre pour les faire contempler autour d'eux un monde de beauté, de couleur, de clarté et d'obscurité. Toutes ses oeuvres envisagent des difficultés communes, des soucis universels, des joies les plus fréquentes. Jamais, notre pilote, ne s'ingénie-t-il à confondre les esprits avec d'étranges idées ou avec des raisonnements abstraits. Il parle, au contraire, des vertus qui deviennent nécessaires dans les régions isolées où la force de l'homme n'a pas encore trouvé son siège et où l'absence des conventions de la civilisation lui interdit d'hésiter.

Le respect même que Saint-Exupéry a pour son oeuvre et son art le fait penser qu'il ne doit pas les séparer gratuitement des préoccupations communes de la vie, qui sont aussi les siennes, lorsqu'il exerce son

métier de pilote. Sa prudence, son intégrité, le péril qui le menaçait, la responsabilité exigée par son métier le rapprochèrent définitivement des hommes. Ses expériences réelles, la transposition de celles-ci dans son oeuvre, attira, sans délai, l'attention de plusieurs lecteurs. Sans trop y penser, on faisait crédit aux témoignages consignés dans ses livres: ils devaient absolument raconter quelques-unes des expériences ou se trempe l'énergie de l'homme et qui lui fournissent des occasions de triomphe et de légitime orgueil.

Il est bien souhaitable qu'un écrivain essaie de s'adresser au plus grand nombre possible d'hommes, à ce qui existe de meilleur dans chacun des hommes. Si, au contraire, il ne cherche qu'à intéresser un petit nombre fier de sa curiosité intellectuelle, et conscient de sa supériorité mentale, il ne remplit que très pauvrement la mission qu'on estime être la sienne. La société, par le fait qu'elle offre à ses enfants des sécurités et des commodités, s' imagine que le poète ou l'écrivain a le devoir de lui enseigner à mieux comprendre et apprécier les valeurs qui ennoblissent l'homme et les qualités qui font les actes valables. Saint-Exupéry, sans aucun doute, donne dans sa vie réelle et donne par ses oeuvres. Il exerce un métier tel que, loin de profiter de la société, c'est elle, au contraire, qui se trouve en dette envers lui. En effet, comme pilote de ligne il est astreint de courir, jour après jour, de grands périls aux extrémités du monde.

Saint-Exupéry était une puissance vivante au sein de la société. De là que son art fut comme un rayonnement exceptionnellement répandu. Chacune de ses pages est un hymne à la grandeur de l'homme, à la fraternité-

té, à la collaboration, à l'oeuvre de civilisation à laquelle, depuis longtemps déjà, il se dévouait d'une autre manière: aux commandes de son appareil, il travaillait sans cesse à la dignification de ses camarades et à la sienne propre. De là vient que, loin de désavouer son labeur ou celle de ses compagnons, les épreuves communes et les inévitables dangers, il leur accorde la plus haute dignité afin d'en dégager le sens et la transcendance, transmuant en valeurs permanentes des gestes apparemment machinaux et des émotions qui, par leur nature, étaient vouées à l'oubli. Il n'est pas surprenant que Saint-Exupéry ait ainsi contribué à sauver la gravité de la littérature et à la rapprocher davantage des hommes.

Pour réconcilier art et homme il n'est de sacrifices que Saint-Exupéry n'ait approuvés, qu'il n'ait ambitionnés. À une époque où la littérature sert ordinairement de prétexte, cette intégrité artistique, cette sincérité supérieure, sont une preuve de la grandeur d'un écrivain et de son oeuvre. Si Saint-Exupéry est sans doute un grand écrivain, il est surtout un écrivain exceptionnel.

III

L'HUMANISME DE SAINT-EXUPÉRY

"La terre nous en apprend
plus long que tous les livres.
Parce qu'elle nous résiste.
L'homme se découvre quand
il se mesure avec l'obstacle"
Saint-Exupéry

Saint-Exupéry a consciemment choisi un métier de danger et d'action, car il était convaincu que l'homme, pour s'affirmer, devait livrer une bataille dont le résultat pouvait lui être fatal. Et l'auteur de Terre des Hommes défriche les routes de l'air à travers l'Afrique et la Patagonie; il faut survoler des territoires insoumis où la panne est fatale, lutter contre les éléments avec des appareils sans radio aux ailes dangereusement fragiles, avant de retrouver à l'arrivée, les camarades qui saluent d'un geste bref mais fraternel. Aucun message qui vienne des hommes, seulement le désert pendant bien des kilomètres, la solitude de la cabine de pilotage, la terre qui, sous l'avion, semble vidée de toute existence humaine. Saint-Exupéry tombe dans les sables, et c'est l'agonie de la soif qui commence, avec les hallucinations et les mirages qui le tourmentent jusqu'à ce qu'il retrouve, au seuil de la mort, un Arabe qui lui offre de l'eau.

Par cette aventure simple, dure, rigoureuse, l'homme cherche à se libérer de tout ce qui est superflu, pour ne rester qu'avec l'essentiel. Les étapes de son ascèse sont la solitude, la méditation, le danger et la mort. L'action et le risque servent à épurer l'âme et à vaincre l'égoïsme qui la maîtrise à toute heure.

Dans tout homme il y a toujours l'individu qui domine, cette part de soi-même qui refuse d'être soumise aux lois et aux règles qui lèsent ses intérêts ou qui interfèrent avec ses ambitions. Saint-Exupéry n'admet pas le culte de l'individu, car il ne mène qu'à la déchéance spirituelle. L'homme est sans cesse menacé d'affaiblissement moral s'il ne rejette pas cette part gênante et nuisible. La première tâche sera donc de noyer en nous tout ce qui favorise notre naturel penchant à l'égoïsme, tout ce qui exalte notre vain amour propre. Le mal est au fond de nous, et il ne se manifeste pas toujours au moment où il est encore temps de le chasser. Il faut être alerte, il faut le prévenir. Saint-Exupéry nous offre comme remède infailible l'action qui pousse l'individu à se vaincre. La valeur de chacun de nos actes dépendra de l'effort que nous aurons fait pour nous délivrer du poids de nous-mêmes. De cette façon, agir c'est diriger un mouvement, lutter contre des forces négatives, vaincre une opposition, mais c'est également sortir de soi, s'offrir et se donner sans conditions, s'engager de la meilleure volonté dans une recherche de pureté que rien ne pourra souiller. Alors seulement on devient fort et invulnérable: "Durer? Ce jeu ne peut durer! J'ai beau donner ces coups de pied géants, le déluge des coups de lances se recompose, là, devant moi. La couronne se

rétablit. Les chocs me reprennent au ventre. Et, si je regarde vers le bas, je retrouve, bien centrée sur moi, cette ascension de bulles d'une vertigineuse lenteur. Il est inconcevable que nous soyons encore entiers. Et cependant je me découvre invulnérable. Je me sens comme vainqueur! Je suis, dans chaque seconde vainqueur! - Touchés? - Non...

Ils ne sont pas touchés. Ils sont invulnérables. Ils sont vainqueurs. Je suis propriétaire d'un équipage de vainqueurs..."¹

Dans Courrier-Sud, l'auteur esquisse à peine cette conception de l'action. Bien qu'il ait choisi pour ce premier livre la forme romancée, l'expérience qui nous y est racontée ne sert pas de noeud à une intrigue. L'important ici c'est la relation de l'homme avec sa terre. La découverte d'un monde fait de solitude et d'optimiste attente. Jété dans un espace qu'il remplit de sa présence, l'aviateur reconnaît son monde. De là-haut, la terre semble vide et privée d'action, mais lorsque l'avion descend, elle s'éveille et les choses acquièrent un mouvement accéléré. Les points de repère changent. C'est vrai qu'il y a la mer, les fleuves, les montagnes, les villes et les instruments de bord qui renseignent le pilote sur sa position. Mais comment se fier à des évidences purement mathématiques ou purement géographiques? Sur terre tout est figé et abstrait. Il vaut mieux observer le monde en mouvement: les hommes qui vaquent à leurs occupations, les vaches qui rentrent à l'étable, les arbres, les sources, tous les signes vivants qui conduisent aux "refuges" et aux "pièges" que n'indique aucune carte. Le héros du roman, Jacques Bernis commence ainsi son aventure: il recherche la trace de l'homme. Il est en train de se

former. Pilote de ligne, il transporte le courrier. Courrier qui est plus précieux que sa vie car il en est seul responsable. En vol il n'est pas maître de lui ni de ses sentiments: il appartient aux autres, à ceux qui attendent des nouvelles, de poésie, d'amour. Que de visages heureux, que de larmes aussi dépendent de lui! Il n'hésite pas devant la grandeur de son devoir. Le courrier arrivera, il en est certain. C'est sa raison de rester vivant. Mais quand Bernis part accomplir sa mission, il laisse en terre un flot de souvenirs qui, à son retour aura changé de forme. Les gens, les objets, tout aura étrangement évolué sans qu'il en comprenne la cause. C'est ainsi qu'il retrouve son amie d'enfance Geneviève, épouse malheureuse, mère que la mort de son enfant a profondément blessée. Il l'aime désespérément, mais la trouve très loin de son âme et de sa chair. Un profond fossé les empêche de se rejoindre. Qu'y a-t-il au fond de ce fossé? De quoi est faite l'énorme distance qui les sépare? Bernis ne le saura jamais. Geneviève meurt, et le pilote se perd à jamais dans le désert. Le courrier, cependant, arrive bien à destination.

L'homme que nous présent Courrier-Sud n'a pas encore franchi l'état d'individu: il est vulnérable. Ses épanchements, ses sentiments d'amour, d'indulgence, de nostalgie, sa mélancolie lors de son échec sentimental ont une résonance individuelle.

Dans Vol de Nuit, second roman du poète-aviateur, le type d'homme exupérien est mieux déterminé par la personne de Rivière. Ce Rivière est le chef de la Ligne en Amérique du Sud. Il est celui qui donne des ordres, celui qui exige une discipline sévère et apparemment inhumaine pour servir

une cause, dont seuls ceux qui l'obéissent connaissent la grandeur.

Rivière est celui qui façonne les hommes, celui qui ne pardonne pas les faiblesses ni les erreurs, et qui punit les défaillances. Il ne croit pas à la pitié car elle est manque d'amour. Pour cet homme dur et inflexible l'essentiel est de créer, de durer, "d'échanger" son corps éphémère contre quelque chose de plus grand, de plus durable. Cette notion de l'action, le chef doit l'inculquer à ses hommes: "... si la vie humaine n'a pas de prix, nous agissons toujours comme si quelque chose dépassait, en valeur, la vie humaine... Mais quoi?"² En effet, qu'y a-t-il de plus précieux que la vie humaine? Il y a l'éternité, la recherche de l'Absolu, la victoire sur les faiblesses et sur la peur de la mort, la quête de Dieu, mais Saint-Exupéry cherche quelque chose de plus complet, de plus universel. Indifférent à la victoire ou à la défaite, à la justice ou à l'injustice, Rivière cherche à créer une âme dans chacun des pilotes. Il veut forger des volontés, semer le goût de l'action par ce qu'il signifie. Et ceux qu'il nourrit spirituellement, doivent accueillir ces valeurs avec reconnaissance.

Fabien, deuxième héros du roman, est pilote de ligne. Il représente l'autre membre de l'équation: il reçoit et exécute les ordres. Fabien, dès qu'il décolle, sait que la cause des vols de nuit est en jeu, donc, il en est un des responsables. S'il y a trop d'accidents, ce sera la défaite. Sa tâche consiste à faire arriver, par-dessus tout, le courrier à sa destination. Sa destinée individuelle importe peu. Conscient de la signification de son entreprise, il entre dans la nuit. Voilà qu'il ne



s'appartient plus. Dans la solitude du ciel étoilé, il commence une longue et profonde méditation du vol, où il a la sensation d'un espoir inexplicable. Il ne s'exalte pas, mais il sent s'éveiller dans son âme, le sens du travail mystérieux de son corps. Il est prêt à triompher de lui, et s'installe dans une paix qu'il n'a pas encore méritée. Le danger ne le tourmente pas. Mais le temps de vol est limité aux quelques heures de carburant contenu dans le réservoir de son appareil. À ce moment il n'est pas libre, car sa liberté est soumise aux exigences de son avion. Cependant, il n'a pas le temps d'y réfléchir. Un orage s'annonce. Les traces humaines disparaissent sous son outil. Au-dessus de lui les étoiles s'éteignent. Le voilà seul, entouré de la plus dense obscurité. Vulnérable, il affronte la violence des éléments. Il a soif de clarté, de lumière. La tempête le fait son prisonnier et le plonge dans les ombres. Au milieu de la nature il n'est qu'une marionnette, écrasée par le vent et par la pluie. Il ne sait que faire. C'est un moment d'indécision dont l'issue sera fatale. Il pense à s'approcher de la terre, mais soudain le ciel s'ouvre, et les étoiles invitent le pilote à les suivre. Fabien se sent fortement attiré et ne résiste pas à la tentation. Il prend de la hauteur et abandonne le cyclone. Hors du péril immédiat, il s'abandonne à la beauté du spectacle que la nuit lui offre. Mais, malheureusement, il n'a pas évité la mort, il l'a seulement retardée. Son vol vers les étoiles n'a été qu'un sursis, et ce délai a déterminé son sort. Quoique ce dernier vol de Fabien ait été un échec, rien ne diminue la qualité de son ultime sacrifice car il est parvenu, cependant, à renoncer à soi-même et à tout ce qui représentait son bonheur

individuel.

Terre des Hommes nous présente un Guillaumet qui, ayant eu un accident dans les Andes, abandonna les hauts sommets où son avion s'était abîmé, pour qu'on retrouvât son corps. Sa femme n'aurait pu toucher le montant de l'assurance que si l'on avait des évidences formelles de sa mort. Pendant cinq jours il livrera une bataille décisive contre le froid, contre la faim, contre le sommeil et contre l'épuisement. Il ne cessera pas de marcher car tous ceux qui l'aiment et qui ont confiance en lui croient qu'il marche s'il est encore vivant. Son devoir est de ne pas trahir cette confiance. "Ce que j'ai fait, je le jure, jamais aucune bête ne l'aurait fait." Pour Saint-Exupéry, l'attitude de Guillaumet définit l'homme et le situe: "Cette phrase, la plus noble que je connaisse, cette phrase qui situe l'homme, qui l'honore, qui rétablit les hiérarchies vraies, me revenait à la mémoire."³

Rivière et Fabien, instituent un ordre de valeurs. Guillaumet, Mermoz, Saint-Exupéry sont l'expression vivante de cet ordre.

Recourir à l'action comme moyen de "régner" sur soi-même, conduit donc à créer une hiérarchie. Pour les pilotes de ligne, le vol est le commencement d'un long cérémonial. Ce cérémonial, chaque homme l'accomplit lorsqu'il exerce son devoir, en ayant conscience de sa propre responsabilité dans l'ensemble des forces qui mettent le monde en marche. La signification des gestes du pilote serait nulle si elle ne traduisait pas une intention plus transcendente que celle de faire arriver le courrier. De même, le médecin qui soigne ses malades, le poète qui

élabore son poème, le professeur qui instruit ses élèves trahit sa condition s'il agit dans un but de satisfaction personnelle. Car avant d'être pilote, médecin ou poète l'on est homme; et cette condition nous oblige à découvrir ce que nous sommes et à respecter le grand plan de création dont nous faisons partie. En d'autres termes, l'action, telle que la conçoit Saint-Exupéry est le trait d'union entre la solitude de la méditation et le besoin d'émancipation, d'accomplissement.

1) Primauté de l'Homme sur l'Individu.

Courrier-Sud et Vol de Nuit, malgré leur forme romancée, ne sont que des témoignages. Ils exaltent notre imagination et nous arrachent momentanément aux soucis quotidiens, mais là ne réside pas le mérite de ces oeuvres de jeunesse. Elles nous enseignent que le subordonné est obligé d'obéir aux supérieurs, s'il veut conserver sa place, et que, malgré son assujettissement, il est aussi grand, aussi "vainqueur" que son chef. C'est le rôle que joue le soldat en temps de guerre. C'est la volonté particulière qui se nie et se soumet à la volonté générale, représentée par le chef. La conclusion qu'on en tire est que la liberté n'est pas l'indépendance, mais l'adhésion totale à une contrainte. Néanmoins, pour qu'il y ait contrainte le sujet doit avoir le droit de refuser un comportement qui le lèse. Et alors le problème de la liberté prend une autre forme. Avec Terre des Hommes, Pilote de Guerre et Citadelle, Saint-Exupéry reorganise son raisonnement en partant de nouvelles bases. Il conclut que toute contrainte extérieure ou constituée, si elle ne se fonde pas sur des

regles générales, est en danger de devenir système, et de justifier des aberrations telles que la dictature, l'impérialisme ou le pouvoir absolu. Saint-Exupéry n'entend pas que les hommes choisissent de se faire esclaves, car cela équivaudrait à renier de soi ou à se suicider.

La liberté peut se définir par l'acceptation d'une contrainte reconnue comme juste par la personne à qui elle est imposée, (liberté politique ou sociale), ou bien par l'affirmation d'un pouvoir qui peut faire de l'homme un être responsable et accompli; mais ce qui est certain c'est que cette liberté est à l'origine même de la volonté d'agir. Pas d'action sans liberté, mais aussi pas de liberté sans action. Pourtant, il est impossible de parler de liberté ou d'action sans d'abord savoir quelle est la position de l'homme en face de l'univers.

Dès que l'homme prend conscience de sa réalité, dès qu'il se découvre habitant de l'univers, il commence à éprouver une certaine angoisse: celle de sa destinée personnelle qui le sauve du néant, mais qui lui découvre un monde chaotique où va se décider son existence. L'homme, quoi qu'il fasse, est limité par deux termes: la vie et la mort. Pour Saint-Exupéry il n'est pas légitime de spéculer sur l'inutilité de la vie ou sur l'absurdité de la mort. Il faut essayer de leur donner un sens. Lorsque l'individu cesse de désespérer et les accepte toutes les deux comme valeurs essentielles, il commence d' "exister". Il se délivre de cette sensation de vide qui s'empare de lui lorsqu'il cherche à découvrir le mystère de la vie et de la mort. Il éprouve l'urgent besoin de "naître", mot que Saint-Exupéry charge d'une signification particulière. Pour lui,

il implique un effort constant et continu vers un but que l'on se fixe hors de soi. C'est par cet "acte de naissance" que l'individu découvre en lui des qualités d'homme dont il méconnaissait l'existence. Il commence "d'être"; le temps de fonder son avenir est venu puisqu'il est déjà en train de bâtir son présent: "Construire l'avenir, c'est construire le présent. C'est créer un désir qui est pour aujourd'hui, qui est d'aujourd'hui vers demain."⁴

"Exister", "naître", "être", telles sont les principes du "devenir" de l'individu, telles sont les étapes de son passage de l'état d'individu à l'état d'homme.

Cette aventure intérieure est accompagnée d'une autre démarche. Celle qui consiste à ignorer les avantages des biens matériels, en s'efforçant de n'attacher d'importance aux choses que dans la mesure où l'on découvre le "noeud" qui les "noe". L'homme qui de cette façon se dépasse, est alors en situation de comprendre le monde et de contempler "d'en haut" les relations des êtres et des objets. Cette aventure qui repose sur la qualité des relations qu'elle établit, des créations qu'elle inspire, mène à la connaissance de l'Être Absolu, et ensuite, à l'identification de cet Être avec Dieu. Cependant Saint-Exupéry affirme qu'il est impossible d'atteindre Dieu, donc l'homme en propose une image. Et c'est là la base du "temple" qu'il a rêvé de bâtir. Ce dieu qui ne se laisse pas toucher, est en quelque sorte conçu par l'homme qui en l'imaginant le crée.

On peut définir l'homme en disant qu'il est "soif de Dieu", et par là on signifie que son désir de Dieu est tellement impérieux, qu'il finit

par se l'imposer comme unique objet de ses démarches sur la terre, comme seul épanouissement de l'amour. Connaissant ainsi sa vérité, achevant de devenir, l'individu conquiert la part d'éternité qui lui correspond et à laquelle il a droit, puisqu'il est parvenu à échanger sa vie contre sa mort en donnant un sens à ses actes.

Tous ceux qui s'accomplissent dans la mort, témoignent d'un profond amour pour la vie, car la vie vécue d'une façon réelle ne peut être retirée sans peine que si elle manque de poids. Désirer la mort équivaut à engager corps et âme dans une entreprise qui nous fasse "devenir" au centre même de l'existence. "Si l'on vient ensuite exiger de moi que je meure pour des intérêts, je refuserai de mourir. L'intérêt d'abord commande de vivre. Quel est l'élan d'amour qui paierait ma mort? On meurt pour une maison. Non pour des objets et des murs. On meurt pour une cathédrale. Non pour des pierres. On meurt pour un peuple. Non pour une foule. On meurt par amour de l'Homme, s'il est clef de voute d'une Communauté. On meurt pour cela seul dont on peut vivre."⁵ Cet effort continu de l'individu qui doit fatiguer constamment sa volonté particulière, Saint-Exupéry le désigne sous le nom de ferveur. Il est évident qu'il n'est pas aisé de subir volontairement ce sacrifice latent. Mais Saint-Exupéry soutient que nous avons tous besoin "d'être", de nous délivrer des faiblesses qui nous contraignent à demeurer des individus. Alors, notre soif d'eau divine nous incite à aller vers celui qui la distribue généreusement. Peut-être que notre condition d'hommes nous empêche de jamais l'atteindre, mais seule compte la démarche, la

tendance vers, le mouvement ascensionnel, la volonté d'agir qui nous pousse à conquérir l'absolu et à nous confondre avec lui. Il s'agit donc, de franchir les différents obstacles qui séparent l'homme de Dieu, de fonder l'étendue intérieure qui nous permettra de trouver notre vie sitôt que nous aurons distingué "ce qui est" de "ce qui n'est pas", et découvert ce qu'il faut pour qu'une chose "soit". Le chemin à suivre est celui de Dieu à travers l'homme, la voie de l'homme à travers les hommes. En somme, pour Saint-Exupéry, l'homme trouve son essence à partir de son existence, si l'on entend par "existence" la conscience de vivre dans l'acceptation d'une mort qui est échange suprême, car elle est la culmination des efforts pour atteindre Dieu.

Considérer que la mort est la clef-de-voute de la grandeur de l'homme, suppose une sérieuse préméditation. Tout être vivant est gouverné par une série d'instincts qui entrent en jeu pour protéger l'individu des périls qui le menacent, en provoquant en lui des réactions de défense. Le plus notoire de ces instincts est celui de la conservation, qui se manifeste d'une façon absolue quand nous sommes en danger de mort. Il est inévitable, car il correspond à une impulsion naturelle, sur laquelle repose le principe même de la vie. Alors, on peut conclure qu'ignorer cet instinct revient à oublier que nous ne sommes pas maîtres de nous que dans la mesure où nous nous "forgeons". Mais Saint-Exupéry nous explique "qu'il est un instinct vers la vie". Mais il n'est qu'un aspect d'un instinct plus fort. L'instinct essentiel est l'instinct de la permanence."⁶

La "permanence" s'obtient à travers l'échange, l'homme n'étant rien

s'il ne se donne pas. Remarquons ici que donner signifie également recevoir – et l'on reçoit toujours plus qu'on ne donne – puisqu'en nous donnant nous nous échangeons contre plus grand que nous; en un mot nous "devenons".

Pour bien comprendre la pensée de Saint-Exupéry et l'étendue de son message, il faut savoir que la distinction qu'il établit entre l'individu et l'homme, n'est qu'une différence de qualité: ils procèdent tous deux de la même substance. C'est pourquoi l'individu est capable d'un mouvement de transcendance vers l'homme et ensuite vers Dieu, grâce à la mise en pratique de ce principe de l'échange sur l'importance duquel Saint-Exupéry a tellement insisté.

Si notre récompense réside dans le choix d'une vocation qui nous permettra de nous accomplir dans la mort, si notre salut dépend de notre volonté pour renoncer à nos passions et à nos intérêts particuliers, nous devons nécessairement nous "sacrifier", c'est-à-dire nous donner sans réserve à l'Être dont nous nous réclamons. En nous sacrifiant, nous nous "consacrons" car nous employons tous nos efforts à passer d'un état "profane" (celui d'individu) à un état "sacré" (celui d'homme). Parvenu à ce stade-là, l'homme devra être respecté, et celui qui a du respect pour lui, respectera les autres. C'est pourquoi Saint-Exupéry a tellement condamné le nazisme: "Respect de l'homme! Respect de l'homme! . . . Là est la pierre de touche! Quand le Nazisme respecte exclusivement qui lui ressemble, il ne respecte rien que soi-même. Il refuse les contradictions créatrices, ruine tout espoir d'ascension, et fonde pour

mille ans, en place d'un homme, le robot d'une termitière.⁷ Notre poète préconise le respect car il considère que l'homme, portant en soi plus grand que lui, doit honorer ce trésor intérieur qui le fait plus grand qu'il ne l'est. Mais cette part inviolable de lui-même, il ne la trouve que dans ses rapports avec les autres et c'est pourquoi il doit tendre vers autrui. Saint-Exupéry nous éclaire sur le sens du mot sacrifice.

"Sacrifice ne signifie ni amputation, ni pénitence. Il est essentiellement un acte."⁸ Et nous ajoutons que c'est chasser de nous toute prétention, toute vanité, tout orgueil. C'est un acte d'humilité par lequel l'homme se connaît lui-même et reconnaît en soi l'existence réelle d'une valeur suprême qu'il ne peut atteindre que hors de lui. Toute action commence avec cet acte d'humilité. "Si j'accepte d'être humilié par ma maison, je puis agir sur ma maison. Elle est de moi, comme je suis d'elle. Mais, si je refuse l'humiliation, la maison se démantibulera comme elle voudra, et j'irai seul, tout glorieux, mais plus vain qu'un mort."⁹

C'est ainsi qu'après avoir subi une prise de conscience, l'individu deviendra homme, et découvrira la grandeur dont il fait partie.

2) Liberté et Contrainte.

On a vu comment, selon Saint-Exupéry, l'homme, qui existe d'abord d'une existence statique, presque métaphysique, se crée et se choisit lui-même en agissant. On a parlé du rite que l'individu doit pratiquer pour devenir homme: représentant de l'Homme en même temps qu'Ambassadeur de Dieu. Souvenons-nous que le "devenir" de l'homme

est en raison du don de soi, et que le sacrifice est "l'acte essentiel" qui justifie, devant l'homme, sa propre mort.

Si le renoncement a soi-même est le commencement de la liberté, l'homme, ayant fait le sacrifice complet de son être en surmontant sa solitude individuelle, est en état de réfléchir sur le sens de sa liberté. Saint-Exupéry nous dit: "... je ne connais qu'une liberté qui est exercice de l'âme."¹⁰ Elle est conséquence de la "naissance" de l'homme et par là elle est obéissance au devoir. Mais au seul devoir valable qui est celui qui conduit l'homme à bâtir son royaume intérieur: "Ce que j'appellerai devoir, qui est noeud divin qui noue les choses, ne te construira ton empire, ton temple, ou ton domaine que s'il se montre a toi comme absolue nécessité et non comme jeu dont les règles seraient changeantes."¹¹

À première vue on s'étonnera de cette conception exupérienne de la liberté qui refuse la possibilité de choisir. Mais nous avons vu que Saint-Exupéry n'admet qu'une liberté qui est "exercice de l'âme" et "non l'autre qui n'est que risible car te voilà contraint quand même de chercher la porte pour franchir les murs et tu n'est point libre d'être jeune ni d'user du soleil la nuit. Si je t'oblige de choisir cette porte plutôt que l'autre, tu te plaindras de ma brimade quand tu n'as point vu, s'il n'est qu'une porte, que tu subissais la même contrainte."¹² Des deux chemins nous savons que le plus convenable pour nous est celui qui nous poussera à nous accomplir hors de nous-mêmes. La liberté est, en principe, l'absence de toute contrainte mais puisque nous réclamons cette liberté de toutes nos forces, elle devient présence d'une contrainte intérieure. Celui

qui refusera cette contrainte ne sera pas libre car "ce n'est point être libre que de n'être point."¹³ Il ne faut pas confondre cette libre contrainte avec celle que peut nous imposer un système politique ou social, une religion exclusive ou un chef d'état, qui en voulant nous persuader de l'apparente justesse des principes sur lesquels il se fonde nous oblige à adopter son attitude en face de la vie. La liberté ainsi comprise serait de l'esclavage, car il existe une autorité suprême qui établit des liens entre les hommes et sur laquelle doit se fonder la communauté humaine. Ainsi l'homme qui "naît" en sortant de son état d'individu, commence à "devenir" lorsqu'il envisage de s'intégrer dans une communauté.

Saint-Exupéry compare la communauté avec le temple. Un temple n'est pas fait de pierres éparses mais de la structuration et de l'organisation de ces pierres, celles-ci n'ayant de sens qu'à travers le temple à édifier. Cette communauté, notre écrivain a voulu la créer dans le cœur des hommes: "Citadelle, je te construirai dans le cœur de l'homme."¹⁴ Chacun de nous est part constituante de cette communauté spirituelle, d'où l'interdépendance des hommes. Chacun est responsable de tous et tous sont responsables de chacun; notre devoir sera donc de travailler à la conservation de l'ordre et de l'équilibre de la communauté dont nous faisons partie. Mais alors surgit une interrogation; quelle sera la tâche de chacun? Evidemment, il est impossible que tous aient le même devoir à accomplir. Cela équivaudrait à supprimer les classes sociales différenciées, en instituant une répartition juste des biens matériels. Une telle égalité ne ferait de l'homme qu'un esclave de sa

propriété. La seule égalité légitime et celle par laquelle tous acceptent de s'engager réciproquement dans une activité qui affirme la foi en l'homme et en nous-mêmes. Aussi, dans la communauté, chaque homme répondra de ses actes et de ceux d'autrui. Nous ne sommes égaux qu'en Dieu, et l'obligation que nous avons de respecter les liens qui, à travers les hommes, nous unissent à lui, nous fait trouver notre grandeur.

L'homme qui accepte et observe fidèlement cette contrainte agit en but de sa "ferveur" et par là il connaîtra sa propre vérité. C'est pourquoi Saint-Exupéry parle de l'homme en disant qu'il est "celui qui habite", et nous invite à vivre en homme conscient de l'utilité de chacun des individus, la vie desquels n'a de sens qu'à travers la communauté qu'ils créent. C'est ainsi que nous respectons les hommes et que nous honorons l'Homme qui est en eux et en même temps au-dessus d'eux. Suivons la pensée de Saint-Exupéry: "... on ne peut être égal qu'en quelque chose. Le soldat et le capitaine sont égaux en la nation. L'égalité n'est plus qu'un mot vide de sens s'il n'est rien en quoi nouer cette égalité."¹⁵ En effet, cette égalité a de différents échelons selon que nous soyons égaux en un métier, en un groupe, en une nation. Et alors elle prendra le nom de fraternité.

Mais Saint-Exupéry explique que en dehors de cette fraternité humaine, nous restons tous frères en Dieu: "Je comprends clairement pourquoi cette égalité (en Dieu), qui était l'égalité des droits de Dieu au travers des individus, interdisait de limiter l'ascension d'un individu: Dieu pouvait décider de le prendre pour route. Mais, comme il s'agissait aussi de l'égalité des droits de Dieu "sur" les individus; je comprends pourquoi les

individus, quelle qu'ils fussent, étaient soumis aux mêmes devoirs et au même respect des lois. Expriment Dieu, ils étaient égaux dans leurs droits. Servant Dieu, ils étaient égaux dans leurs devoirs.¹⁶ C'est-à-dire que Dieu est le centre ou point de convergence de toute fraternité. Et plus nous serons près de Dieu, près du "noeud essentiel" qui noue les relations humaines, plus nous serons grands, car nous serons en train de nous confondre en Dieu. La fraternité doit donc obéir à un mouvement ascensionnel qui nous permettra de retourner vers notre principe originel, vers ce "dont nous sommes." Or, en "progressant" dans notre ascension, nous cherchons et nous justifions parallèlement une loi universelle qui soumet chacun de nous aux mêmes devoirs, aux mêmes obligations. "Je comprends pourquoi une égalité établie en Dieu n'entraînait ni contradiction ni désordre. La démagogie s'introduit quand, faute de commune mesure, le principe d'égalité s'abatârdit en principe d'identité."¹⁷ Notre fraternité repose donc sur notre unité fondamentale, laquelle est Dieu.

En d'autres termes les hommes ne sont pas égaux entre eux, mais simplement équivalents. C'est pourquoi il résulte impossible de régir la communauté des hommes par un système qui soit basé sur l'égalité. Seule la charité aide à "édifier le temple" car elle est amour de Dieu à travers l'amour du prochain. Mais pour Saint-Exupéry, charité est synonyme de collaboration, et elle devient indispensable pour faire régner l'ordre dans la communauté. Et cet ordre suprême doit forcément exister car il est une des conséquences de notre triomphe sur nous-mêmes, et il correspond à l'unité vers laquelle tendent les hommes, à l'affirmation de notre origine

et de notre fin.

Pour bien des gens c'est une entreprise presque impossible que celle d'assumer une telle responsabilité de la dignité humaine. Les gens simples manquent de la préparation nécessaire pour atteindre la rigueur morale que Saint-Exupéry exige d'eux. Cependant, en exerçant bien leur métier ils collaborent à l'unification de l'homme, s'ils comprennent que la grandeur d'un métier est d'unir les hommes. Qu'ils accomplissent leurs tâches en recherchant la perfection, même s'ils ne la trouvent point au début. L'important est qu'ils donnent tout ce dont ils sont capables, qu'ils "échangent" leurs forces vitales contre quelque chose dont la grandeur donne un sens à leurs actes et par là à leur mort. Le rôle de leurs chefs sera d'éveiller en eux le besoin d'être, de les délivrer selon le sens exupérien: "Délivrer cet homme serait lui enseigner la soif, et tracer une route vers un puits."¹⁸ Et ces chefs trouveront, grâce à leurs supérieurs, le chemin de la vérité. Les pouvoirs seront donc délégués d'échelon en échelon jusqu'au Pouvoir Suprême qui prend tout à sa charge, encore que chaque homme soit responsable de tous.

Si nous sommes arrivés à un état d'affranchissement nous devons le manifester en nous sacrifiant pour la permanence de la communauté. Le sacrifice de la vie est la plus grande preuve de notre fidélité envers l'objet de notre amour. Or, dans une telle mort réside la clef de notre bonheur car c'est en donnant que l'on éprouve toujours la joie la plus haute. Telle est la raison pour laquelle nous devons nous consacrer, corps et âme, à l'entreprise que nous avons prise en charge: nous ignorons le

moment où la communauté nous réclame pour la sauver d'un péril menaçant son intégrité. D'ailleurs, la perspective d'une mort prochaine, nous affirme, car nous ne cesserons jamais d'agir en hommes, sous peine de "n'être point" au moment où l'on a besoin de notre liberté. Ne nous méprenons pas, cette mort héroïque ne ressemble en rien au suicide qui "n'est que signe de pauvreté ou d'excès de jeunesse."¹⁹ Au cas où nous devrions mourir pour le salut de notre communauté nous resterions toujours sur la même voie: celle de nous échanger à corps perdu pour l'unité des hommes. Et en mourant pour les hommes, nous ne sauvons pas leur petit hasard personnel, mais l'Homme qui les habite. Et plus clairement, nous y trouvons notre meilleure récompense car en réalité c'est nous-mêmes que nous sauvons.

3) La Civilisation de Saint-Exupéry.

Après la mort qui est l'acte suprême par lequel l'homme arrive à son accomplissement total et absolu, que devient l'âme une fois détachée de son enveloppe terrestre? Saint-Exupéry conçoit une idée d'immortalité qui est très proche de celle que prêche la doctrine chrétienne. L'âme, délivrée de son siège individuel et temporel trouve qu'elle est arrivée à un domaine hors du temps. Et c'est justement où devait aboutir sa perpétuelle recherche d'éternité. Donc, l'être qui tout au long de sa vie s'efforce de franchir l'état d'individu et de devenir homme, assure, dès qu'il prend conscience de son rôle, l'immortalité de son âme. Mais cette âme, avant d'être immortelle, a subi un processus d'épuration. En principe, elle n'est

pas âme, car ce terme traduit une idée d'achèvement, or, il serait plus convenable de l'appeler essence, l'âme n'étant que la divinisation de l'essence humaine. C'est ainsi que nous portons en nous notre éternité: nous "devenons", nous "nous faisons", nous créons notre essence; nous nous accomplissons, nous surmontons les misères qui dominent notre corps, nous nous consacrons* à travers notre soif d'absolu, et cette soif, puisque nous l'éprouvons, implique l'existence d'un absolu que Saint-Exupéry définit par Dieu. Mais ce dieu, comment le conçoit-il? Il me semble encore que le Dieu exupérien s'est inspiré du Dieu chrétien. La fraternité, telle que l'envisage notre poète, évoque dans notre esprit le principe chrétien de l'union mystique de l'âme et de Dieu. Mais son Dieu n'est pas un "être", il n'est pas "vivant" non plus, il manque de cette "humanité" attribuée au Dieu chrétien: sa nature précise reste un peu dans les ombres. Cependant, on ne peut pas admettre l'existence d'un Dieu sans faire un acte de foi. Saint-Exupéry, nous l'avons vu a surtout foi en l'Homme. Il considère que le métier d'homme est le plus important de tous car il consiste à prouver constamment la sincérité de notre foi, et à reconnaître en nous la présence d'un Dieu qui donne une signification à nos actes et à nos relations. Aussi, nous nous découvrons obligés de croire en Lui, car il est siège de l'accomplissement que nous poursuivons continuellement, et l'unique objet de nos démarches sur la terre. Il semble désigner un concept-celf, garant de l'ascension de l'homme, et de l'ordre dans le monde. Ce Dieu est silence: il ne se manifeste pas par des signes visibles

* C'est-à-dire que nous passons de l'état profane à l'état sacré.

et n'obéit ni à la prière ni à l'invocation. Son silence nous enseigne la grandeur de la prière qui consiste à aimer d'une manière désintéressée, "silencieuse", de même que la grandeur de l'action consiste à prouver, par des actes, l'authenticité de notre amour: "Et pour la première fois, je devinais que la grandeur de la prière réside d'abord en ce qu'il n'y est point répondu et que n'entre point dans cet échange la laideur d'un commerce. Et que l'apprentissage de la prière est l'apprentissage du silence. Et que commence l'amour là seulement où il n'est plus de don à attendre. L'amour d'abord est exercice de la prière et la prière exercice du silence."²⁰

La civilisation dans laquelle Saint-Exupéry réclame une place est héritière des principes de la religion chrétienne. "Je comprends pour la première fois l'un des mystères de la religion dont est sortie la civilisation que je revendique comme mienne: "Porter les péchés des hommes..." Et chacun porte les péchés de tous les hommes."²¹ Pendant la dernière guerre mondiale, la communauté spirituelle des hommes a été dangereusement menacée de division: tous avaient oublié qu'ils étaient responsables de chacun, et chacun, en refusant de se sacrifier, avait oublié sa responsabilité envers le domaine dont il avait hérité. Saint-Exupéry ne se dresse pas contre la civilisation qui a inventé la machine, mais contre ceux qui se laissent dominer par elle au point de provoquer leur anéantissement spirituel. La vie de l'esprit, seule vie qui peut satisfaire l'homme, doit être sauvegardée, malgré la machine, et contre ceux qu'elle a asservis. "Qu'importe, Guillaumet, si tes journées et tes nuits de travail s'écoulent

\`a controler des manomètres, \`a t'équilibrer sur gyroscopes, \`a ausculter des souffles de moteurs, \`a t'épauler contre quinze tonnes de métal: les problèmes qui se posent \`a toi sont, en fin de compte, des problèmes d'homme, et tu rejoins, d'emblée, de plain pied, la noblesse du montagnard. Aussi bien qu'un poète, tu sais savourer l'annonce de l'aube. Du fond de l'abîme des nuits difficiles, tu as souhaité si souvent l'apparition de ce bouquet pâle, de cette clarté qui sourd, \`a l'est, des terres noires. Cette fontaine miraculeuse, quelquefois, devant toi, s'est dégelée avec lenteur et t'a guéri quand tu croyais mourir. L'usage d'un instrument savant n'a pas fait de toi un technicien sec."²²

Saint-Exupéry ne condamne pas la civilisation industrielle, mais il souhaiterait qu'elle fut accompagnée d'une civilisation qui s'occupât du bien-être spirituel des hommes. Le culte de l'Homme est représenté, dans son oeuvre, par le jardinier qui voit naître une rose et qui l'entoure d'amour et de protection. Il "apprivoise" sa rose, il devient responsable d'elle, il meurt pour elle. Le petit prince est le plus charmant des jardiniers: "Vous êtes bien belles (les roses), mais vous êtes vides, leur dit-il encore. On ne peut pas mourir pour vous. Bien sur, ma rose \`a moi, un passant ordinaire croirait qu'elle vous ressemble. Mais \`a elle seule elle est plus importante que vous toutes, puisque c'est elle que j'ai arrosée. Puisque c'est elle que j'ai mise sous globe. Puisque c'est elle dont j'ai tué les chenilles (sauf les deux ou trois pour les papillons). Puisque c'est elle que j'ai écoutée se plaindre, ou se vanter, ou même quelquefois se taire. Puisque c'est ma rose."²³

Saint-Exupéry n'oppose pas le culte de la machine au culte de la fleur, et réciproquement. Il considère qu'il doit y avoir des individus qui s'occupent avec sollicitude de l'un et de l'autre, parce qu'elles sont des points de rencontre et qu'elles se complètent. La machine, quelle que soit sa fonction, aide l'homme à découvrir et à conquérir sa planète, à méditer sur elle, à l'aimer davantage: elle l'organise. La fleur nous donne de quoi rêver, de quoi vivre. Elle est poésie, couleur et amour: elle nous unifie. Le mécanicien avec sa machine et le jardinier avec sa fleur pénètrent le sens des choses et sauvent, en agissant, l'Homme qui les habite.

C'est ainsi que la civilisation de Saint-Exupéry propose l'unification au-dessus des contradictions, car celles-ci ne sont que provisoires. Aussi cette civilisation exprime-t-elle la grandeur de l'homme qui tend vers Dieu et qui trouve en Lui la récompense à ses efforts.

Pour Saint-Exupéry, les activités de l'homme ne doivent pas avoir pour but la conciliation des attitudes opposés. Il nous exhorte à agir indépendamment des litiges qui pourraient être suscités. Nous ne pouvons pas concilier malheur et bonheur: l'un est souffrance et entraîne la faiblesse; la recherche de l'autre fait de l'homme un esclave, car il est toujours éphémère. Telle est la raison pour laquelle il ne croit qu'à la possibilité d'une sorte de félicité calme, faite de la satisfaction des devoirs accomplis, dans la mesure où ils déterminent notre ascension vers Dieu. Si Saint-Exupéry conçoit l'action comme moyen de connaissance, cette action, en nous situant, nous fait connaître la nature et la solidité des

relations humaines.

4) L'Homme et la Communauté.

La forme de civilisation que propose Saint-Exupéry, dépendrait exclusivement du hasard, si elle n'était pas soumise à la communauté spirituelle des hommes. Elle repose plus sur la foi en l'homme que sur une politique quelconque. C'est l'oeuvre d'un coeur généreux qui croit à la dignité du genre humain, et qui à l'espoir que les hommes, s'ils arrivent à connaître ce qu'ils sont et ce dont ils sont, apprendront à rendre leur terre plus habitable, en oubliant un peu leurs intérêts particuliers et leurs querelles de prestige.

À une époque où la guerre avait entraîné la déchéance physique, morale et spirituelle des hommes, Saint-Exupéry crut urgent de révéler les valeurs fondamentales dont était issue sa civilisation et de les charger d'un nouveau sens. Il a voulu préserver l'humanité de tout ce qui menaçait de l'anéantir.

La morale de l'action, telle que l'énonce Saint-Exupéry, s'appuie sur l'honneur et le sacrifice. Elle propose le respect de la dignité humaine comme unique but de toute action. Nous nous accomplissons dans la mesure où nous nous sacrifions à la permanence et à l'équilibre de notre communauté. Et il nous est interdit de nous livrer au désespoir, car ce serait trahir l'honneur de cette communauté. Il faut, sans doute, un acte d'humilité et de courage pour se soumettre de bon gré à de pareilles exigences, puisque nous sommes contraints d'éloigner de nous tout désir,

toute aspiration individuelle. C'est ici que le mot courage acquiert un nouveau sens, plus riche, plus complet. Celui-là qui est courageux ne méprise pas la mort, ni ne se vante de risquer sa vie gratuitement. Celui-là qui est courageux ne se suicide pas, il cherche, au contraire, à sortir de l'abîme où son égoïsme l'a jeté, et à s'interroger sur le sens à donner à son existence. L'angoisse de l'individu qui ne trouve pas sa place dans un monde où il semble que tout marche en fonction d'un ordre suprême, Saint-Exupéry a souhaité qu'elle fut orientée vers la poursuite d'une vérité de la plus haute dignité. Il s'agit bien de conquérir humblement, patiemment, une "situation" qui soit efficace; mais il faut qu'elle fasse partie de l'ensemble d'activités qui entrent en jeu pour assurer la continuité de la communauté. Or, la situation idéale est celle qui favorise le libre exercice de l'amour que l'on doit porter aux hommes, à travers le métier que l'on a choisi. En peu de mots, chaque homme est capable d'assumer la responsabilité d'une entreprise qui le situe dans la communauté, mais l'action qui l'engagera ne sera transcendente que si elle est inspirée par la nécessité de constater la solidarité humaine. La volonté d'agir enferme donc le plus grand courage.

On dira que les aspirations de notre poète sont bien utopiques et que, à lui non plus, son royaume n'est pas de ce monde. Sans doute, la communauté dont parle Saint-Exupéry est avant tout spirituelle (l'homme, une fois accompli, est l'image de l'Esprit dominant la Matière). Mais si, toutefois, nous appliquons l'idée de communauté à celle de groupe, nous arriverons à la mise en pratique de l'action, telle que Saint-Exupéry nous

la présente dans Vol de Nuit et Pilote de Guerre.

Voyons un petit peu si les pilotes qui assuraient le courrier au temps héroïque de l'aviation, étaient des hommes au sens où Saint-Exupéry prend ce terme. Quel était leur but? Gagner la cause des vols de nuit? Démontrer la primauté de l'avion sur tous les autres moyens de transport? Ce n'eut été qu'assouvir des ambitions purement individuelles, en plaçant l'homme bien au-dessous de la technique. Peut-être qu'ils se proposaient de rapprocher les peuples, en établissant des voies aériennes. Mais seul le Chef sait qu'en réalité c'étaient eux qui se rapprochaient en créant des liens. Les pilotes, eux, ne découvrent la valeur des relations humaines que lorsqu'ils sont en vol, complètement isolés du monde. Ils obéissent aveuglement à leur chef car ils ont foi en lui et en la cause qu'il défend. Et c'est cette acte de foi qui donne un sens à leurs actes. Pour eux, c'est la démarche qui compte, et non pas le but à atteindre. Leur mission est de sortir victorieux de la guerre contre les éléments, et de faire arriver le courrier, comme si le sort de maintes vies dépendait des lettres qui leur ont été confiées.

Dans Vol de Nuit, Rivière sait que ses pilotes ne deviendront hommes qu'en renonçant à leurs ambitions particulières. Il se montre dur, sévère: il les fera devenir malgré eux et malgré tous. Les pilotes sont frères en la Ligne, qui est leur véritable communauté. Elle existe à travers leur collaboration, et ils manquent de situation et de signification hors d'elle. Et Saint-Exupéry nous cite un exemple: "Si vous aviez objecté à Mermoz, quand il plongeait vers le versant chilien des Andes, avec sa

victoire dans le coeur, qu'il se trompait et qu'une lettre de marchand, peut-être, ne valait pas le risque de sa vie, Mermoz eut ri de vous. La vérité, c'est l'homme qui naissait en lui quand il passait les Andes."²⁴

Quelles sont les exigences qu'impose le métier de pilote, qui peuvent aider à sauvegarder la communauté? Rivière, le chef, est responsable de tous, et cette responsabilité l'oblige à rester insensible aux sentiments de ceux qu'il commande. Pourquoi? Car la vie ne peut avoir qu'une seule signification qui repose sur le don total de soi, sur le sacrifice qui est échange suprême. C'est en s'échangeant qu'ils sauvent la communauté que leur chef a créée pour eux.

Pilote de Guerre traduit d'une manière plus achevée, plus précise, cette pratique de l'action. Au retour d'une mission de reconnaissance sur la région d'Arras, Saint-Exupéry réfléchit sur la défaite que subit la France. Il ne se demande pas les causes immédiates, mais il connaît le mal qui les provoque: les hommes ont oublié leur communauté en cherchant leur salut, ailleurs que dans l'Homme.

Dans Pilote de Guerre, la communauté est représentée par la France ou par le Groupe 2/33 dont l'auteur fait partie. Elle est menacée de guerre, et Saint-Exupéry exhorte ses soldats à la défendre et à la sauver, puisqu'ils sont de France, puisqu'ils appartiennent au Groupe 2/33. La guerre, malgré son caractère négatif, donne un sens à leurs actes. Ils sont responsables de la défaite de leur pays. Et ce sacrifice accepté, ce partage des souffrances, cet anéantissement, que subit une collectivité profondément blessée, réveille un peuple qui, dans sa défaite, verra un

engagement qui le rapproche de la "vraie victoire". "Défaite... victoire... Je sais mal me servir de ces formules. Il est des victoires qui exaltent, d'autres qui abâtardissent. Des défaites qui assassinent, d'autres qui réveillent. La vie n'est pas énonçable par des états, mais par des démarches. La seule victoire dont je ne puis douter est celle qui loge dans le pouvoir des graines. Plantée la graine, au large des terres noires, le voilà déjà victorieuse. Mais il faut dérouler le temps pour assister à son triomphe dans le blé."²⁵ La gloire et l'honneur du soldat ne résident point dans la victoire de son armée, mais dans le sacrifice qu'il aura fait pour délivrer sa communauté. C'est ainsi que nous retraçons, pas à pas, la morale de Saint-Exupéry, dans l'attitude du combattant qui lutte pour la continuité et la permanence de la communauté, et non contre un ennemi qui menace de le tuer. Mais qu'advient-il lorsque deux communautés spirituellement semblables, s'affrontent pour lutter en adversaires? Que devient cette morale fondée sur le respect de l'homme? Est-il légitime que les hommes se révelent dans une guerre fratricide, que le soldat se découvre en se mesurant avec son ennemi? Saint-Exupéry répond que si deux communautés authentiques, animées des mêmes aspirations et tendant vers les mêmes idéaux, s'engagent dans une guerre à mort, c'est qu'elles n'ont pas su charger leurs langages de sens. La morale dégagée de l'action n'est pas lésée car elle se réduit ici à un ensemble de règles qui voltigent autour d'un principe concernant la préservation de la communauté. Ce qui est lésé c'est la base sur laquelle elle repose, c'est-à-dire, l'idée de l'homme véhicule de Dieu. C'est pourquoi

l'auteur de Terre des Hommes a créé une mystique de l'homme fondée sur l'enseignement d'un langage qui n'acquiert de sens qu'à travers les actes. Il s'agit donc de tendre entre les hommes un pont construit à force d'agir, en convertissant ces communautés prisonnières d'un langage inutile. Ce sont les actes qui unissent les hommes, pas les paroles vides. Il se peut cependant, que ces communautés, après avoir éprouvé l'horreur de la guerre, découvrent un langage nouveau, compréhensible à toutes les autres. La guerre alors, aura servi à quelque chose.

Si la morale qui se dégage de l'action est désirable pour toutes les communautés - du Groupe 2/33 à la France - Saint-Exupéry ne considère la possibilité d'une seule communauté que dans l'affirmation définitive de la foi en l'Homme et en Dieu, et alors elle serait purement spirituelle.

L'action, quelle qu'elle soit, ne se justifie pas si elle a pour but la possession de quelque privilège individuel. Si elle est bien dirigée, l'action nous délivre de nous-mêmes et nous sauve de la mort. Or, elle doit porter sur les intérêts de la collectivité, en nous engageant vis-à-vis d'elle. La morale que nous offre Saint-Exupéry établit le respect de notre engagement, qui consiste à sortir hors de nous-mêmes dans le dessein d'atteindre Celui qui donne un sens à nos actes et à nos relations.

L'homme qui est "pour" l'action, commence ses démarches par un acte d'humilité, lequel implique un oubli total de sa vie en tant qu'individu et le désir de se connaître à travers le désir d'autre chose que soi. En surmontant ses faiblesses et son naturel penchant à l'égoïsme, il appartiendra à une communauté qui trouvera sa raison d'être dans

l'accomplissement qu'elle offre à celui qu'y participe. L'action donc nous engage dans une communauté en engageant celle-ci vis-à-vis de nous. Elle exerce une double et réciproque fonction: elle nous fait devenir à travers la communauté, et celle-ci se sauve grâce à l'amour que nous en avons. L'humanisme exupérien trouve sa définition dans les liens qu'il établit entre son idée d'action et son idée de communauté.

b) La Foi en l'Homme.

"Il faut restaurer l'Homme.

C'est lui l'essence de ma culture. C'est lui la clef de ma Communauté. C'est lui le principe de ma victoire."

Saint-Exupéry

En affirmant que la mort se justifie si elle trouve ses causes dans l'amour, Saint-Exupéry entend que celui-ci soit animé par le désir de "plus grand que nous". L'amour joue un rôle libérateur: il révendique la liberté de l'âme lorsque celle-ci tend à retourner vers sa source. En d'autres termes l'amour nous permet de réaliser notre désir d'être à travers autrui, s'il fonde ses intentions dans la volonté d'agir. Saint-Exupéry, en déclarant que l'individu devient dans la mesure où il s'accomplit dans l'action (que ce soit un métier ou bien la guerre), indique toutefois que la seule action légitime est celle qui nous mène à honorer l'homme dans la communauté. De même que Saint-Exupéry établit une forte liaison entre les

idées d'action et de communauté, il rapproche de la même manière les idées d'amour et d'action. Donc, il n'y a qu'un amour vrai, pur, haut: c'est l'amour de l'homme qui entraîne l'amour de Dieu. Et encore faut-il croire en ce que l'on aime, ou tout au moins se persuader que l'objet de notre amour existe vraiment. C'est ainsi que l'idée d'amour est étroitement liée à l'idée de foi. La doctrine du chef de la communauté, telle qu'elle apparaît dans Citadelle, repose sur la corrélation de ces deux idées.

Le devoir du Chef est de construire l'homme à partir des valeurs qui sont en lui. Le Chef est un sorte d'intermédiaire entre l'homme et Dieu: il a reçu de la divinité le pouvoir de réveiller l'âme humaine et de la faire naître à la vie. Il est dans une certaine mesure le représentant de l'homme qui cherche Dieu à travers ses relations humaines, celui qui délivre les individus et les soumet à l'ordre de la communauté qu'il a l'intention de fonder. La première tâche du Chef sera de donner à son peuple une Image à révéler, laquelle est la sienne propre en ce qu'elle a d'humain et de divin. Ensuite il invitera ses sujets à "collaborer" (souvenons-nous que pour Saint-Exupéry collaboration est synonyme de charité) à l'édification d'un empire, où le concours de chacun sera vital. En honorant leur Chef, les sujets honoreront à la fois Dieu et l'homme qui est en eux. De leur amour surgira la foi et l'espoir en ce qu'ils aiment, car la foi ne peut pas reposer sur le néant. Or, tout acte d'amour entraîne un acte de foi, et lorsque ceux-ci s'affirment dans la conscience, l'homme et Dieu commenceront à naître dans les sujets. Le Chef, en

découvrant qu'il est l'union de l'homme et de Dieu, s'identifie avec l'homme et se dirigera vers Dieu. En agissant, le Chef traduira la volonté divine. Telle est la raison pour laquelle ses sujets devront lui avouer leur confiance, leur amour et leur foi; c'est pourquoi ils doivent l'accepter comme nécessité naturelle, "26 puisque en l'aimant comme ambassadeur de Dieu et incarnation de l'Homme, ils lui attribuent une essence presque divine ou tout au moins supérieure à la leur. Le Chef ne sert à rien sans ses sujets, et ceux-ci ne seront jamais rien sans lui. Or, le Chef aura à sa charge l'entretien de la foi et de l'amour de ses sujets, tandis que ceux-ci verront en lui l'idéal qu'ils désirent atteindre.

L'amour et la foi ne peuvent être séparés car ils ne sont pas des phénomènes isolés, ils dépendent l'un de l'autre. La foi sans amour n'est que croyance objective, l'amour sans foi est une sorte de jeu inutile, élaboré dans le vide. On cesse de croire et d'espérer, à partir du moment où l'on cesse d'aimer.

Le chef de Citadelle nous dit: "Quand la foi s'éteint c'est Dieu qui meurt et qui se montre désormais inutile. Quand (la) ferveur (des sujets) s'épuise c'est l'empire lui-même qui se décompose car il est fait de leur ferveur. "27

Le Chef est le grand cœur qui meut l'empire et l'unifie, mais il est plus voué à son peuple que celui-ci ne l'est à lui. Il est celui qui, comme Moïse, transmet à son peuple la volonté divine, et prêche l'échange suprême.

On a déjà vu que Saint-Exupéry définissait l'homme comme étant

celui qui vit dans l'acceptation consciente de la mort. Selon lui l'homme naît et se fait pour ne s'accomplir qu'après la mort. C'est là le principe fondamental de la doctrine du Chef. Le sort de son empire dépendra de l'amour et de la foi de son peuple: il s'efforcera donc de leur montrer la vérité sur eux-mêmes en exaltant leur amour et leur foi en ce qu'ils peuvent devenir. La plus importante vérité à révéler est celle d'un langage qui ne trompe point et qui soit valable pour tous.* Ce langage, le Chef est seul à le connaître, puisqu'il enferme le secret de l'amour et des conditions de l'amour. Son devoir sera donc de transmettre à ses sujets ce qui pour lui est évident et universel. Ainsi l'évidence de Dieu, le Chef la connaîtra dans le silence qui est réponse à la prière. Vouloir entendre la voix de Dieu équivaut à n'écouter que son silence qui est son langage. Le langage est ce qui définit l'homme, mais si l'homme est accompli il n'a plus besoin d'être défini. Il devient silence, reflet du silence divin. C'est en cet état sublime que trouve sa récompense l'homme qui est "devenu". Dans le chapitre précédent on a expliqué comment l'individu pouvait s'accomplir dans l'action et y trouver sa définition. Le Chef ne se propose pas autre chose; en enseignant à ses sujets "ce qu'ils sont et ce dont ils sont," il les oblige à se dépasser et à s'accomplir; il les instruit sur le processus à suivre pour s'élever au-dessus d'eux-mêmes, en attachant la plus haute importance à chacune des démarches qu'il exige d'eux pour qu'ils réussissent à fonder l'Homme. Le processus à suivre

* On a déjà fait allusion au langage en disant qu'il n'a de sens qu'à travers les actes.

correspond aux pratiques qui conduisent à un certain état d'extase. De cette façon, le Chef, sans le dire directement, consacrer son temps à instruire ses sujets dans la religion de l'empire, qui sera fondée sur la foi en l'Homme. Il semble que son intention est de créer une mystique de l'Homme, en plaçant celui-ci et Dieu dans le même plan perspectif, l'Homme étant plus proche de nous que Dieu. Ainsi dire que l'Homme est la manière de Dieu de se manifester aux hommes, ou bien que les hommes atteignent Dieu à travers l'Homme.

Pour Saint-Exupéry l'Homme se confond en Dieu, mais jamais il ne parle d'une déification de l'Homme. Pour lui l'homme devient spirituellement, et c'est pourquoi le Chef s'intéresse d'abord et surtout à la construction du domaine intérieur des hommes. Ainsi le Chef, en fondant l'homme en vue des valeurs spirituelles, l'engagera dans une action d'homme. Le Seigneur Berbere de Citadelle, malgré ses actes d'homme et malgré son caractère de véhicule de Dieu, ignore les desseins de Dieu. Il sera le seul à sentir le poids de la solitude, mais d'avoir délivré ses sujets en donnant un sens à leur liberté, il se sentira tranquille, car il sera conscient de sa participation de Dieu, au même titre que ses sujets.

Pourtant, le Chef qui sollicite l'aide (l'amour) de ses sujets, pour les convertir à la vérité de l'homme, est contraint de définir l'image qu'il porte en soi, et qui représente, nous l'avons déjà dit, l'image de l'homme et de Dieu. Il devra y arriver à l'aide d'un langage pur, clair, qui trouve sa force dans l'action même.

L'admirable figure du Chef que nous décrit Citadelle est plus

mythique que réelle. Mais Saint-Exupéry a voulu qu'elle soit l'incarnation de ce qu'il désigne sous le nom d'Homme des qu'on l'écrit avec une majuscule. Dès Pilote de Guerre l'usage du vocable Homme est devenu dangereux, sitôt que la pensée considérait les choses sur un plan métaphysique. Ainsi il convient de distinguer l'Homme (avec majuscule) de l'homme (avec minuscule), bien que Saint-Exupéry n'ait pas toujours fait une distinction nette. "L'homme, nous dit Jean-Claude Ibert, est la représentation collective de ce que nous sommes, alors que l'Homme est la représentation de ce que nous pouvons être."²⁸ Cependant, Saint-Exupéry n'attache beaucoup d'importance à cette différenciation, étant donné que l'homme n'est que dans la mesure où il peut être autre chose que lui-même. "Toujours seul, enfermé en moi en face de moi. Et je n'ai point d'espoir de sortir par moi de ma solitude. La pierre n'a point d'espoir d'être autre chose que pierre. Mais de collaborer elle s'assemble et devient temple."²⁹

Il va de soi que les convictions et les aspirations du Chef sont celles de Saint-Exupéry lui-même. Dans Pilote de Guerre il a manifesté l'espoir que les hommes, s'ils effaçaient de la terre les divergences d'opinions, politiques ou religieuses, seraient capables d'atteindre à une unité spirituelle empêchant de nouveaux conflits. Dans Citadelle il renseigne les hommes sur la manière de diriger et de gouverner les esprits, en fondant toute autorité sur des bases strictement spirituelles.

Mais, qui justifie la fonction du Chef? nous demanderons-nous, qui lui octroie le pouvoir? Sans doute qu'il le reçoit directement de Dieu,

puisque ses sujets l'acceptent comme "nécessité naturelle", comme celui qui sait les régir mieux que quiconque, et qui sait comment les rendre heureux, et fiers d'obéir à une volonté infaillible. "Et j'ai songé sur l'absolu et le difficile que la pyramide ne descende pas de Dieu vers les hommes. Car tu prends le chef de l'empire: s'il est absolument le chef tu l'acceptes comme nécessité naturelle, de même que si tu veux te rendre de la salle du conseil à la salle du repos dans l'épaisseur du palais de mon père, tu empruntes cet escalier et non un autre, pousses cette porte non une autre, et comment regretterais-tu de ne point choisir un autre chemin puisqu'il n'y a point soumission, lâcheté ou bassesse à te résoudre à ce circuit et que tu le parcours dans la liberté de ta démarche, ainsi n'y a-t-il point soumission, lâcheté ou bassesse à te soumettre à l'autorité du chef de l'empire, laquelle est simplement, hors de l'arbitraire, comme absolue."³⁰

Etant donné que l'Homme est l'idéal que nous devons tous atteindre, Saint-Exupéry a montré comment un Chef devait exercer son pouvoir absolu sur ses sujets, en les obligeant de choisir une ligne de conduite légitime, du point de vue des intérêts de la collectivité. S'il choisit d'être despote, au moins devra-t-il diriger son despotisme, qui en réalité sera de l'amour déguisé, vers l'abolition de l'individualisme. Selon l'auteur de Citadelle il est urgent de retirer l'homme du chaos où l'a jeté l'humanisme moderne, et de collaborer à réveiller le "grand seigneur" endormi qui peut-être l'habite, et qui fera de lui un Homme: "Voici un visage de musicien, voici Mozart enfant, voici une belle promesse de la vie. Les petits princes des

légendes n'étaient point différents de lui: protégé, entouré, cultivé, que ne saurait-il devenir. "31

Aimer les hommes consiste à éveiller dans leurs esprits les inquiétudes concernant l'homme, et ensuite à convertir cette inquiétude en tranquillité. Dans Citadelle, le Chef exhorte ses sujets à être prêts à donner leur vie pour défendre l'Image qu'ils vénèrent, car c'est à travers le sacrifice suprême qu'ils découvriront le véritable sens de la paix qu'ils cherchent ailleurs en vain. La peur de la mort ne conduit qu'à la spéculation stérile, mais l'action qui se transforme en mort, fait de celui qui succombe, un héros dont la victoire aura une résonance d'éternité. C'est seulement en renonçant à sa propre vie que l'homme réalise son idéal.

Saint-Exupéry était contre Hitler et son régime parce qu'il détruisait la communauté spirituelle des hommes en prêchant la primauté d'une race et d'une nation sur toutes les autres. Toutefois le soldat Allemand de l'époque nazie, pouvait trouver sous Hitler le moment de sa grandeur. Le Chef de Citadelle offre à ses sujets de pareils moments, mais sans les pousser à agir par nationalisme. Si l'empire dont nous parle Saint-Exupéry était divisé en états, chacun d'eux étant régi par les mêmes lois et les mêmes principes que le Chef a recus directement de Dieu, il serait absurde de parler de nouveaux conflits pareils à ceux qui ont opposé les grandes puissances. Les Chefs de ces états-là ne se soucieraient point des contradictions entre les hommes, mais chercheraient à sauver l'Homme qu'il y a dans chaque homme, en les exhortant à sauvegarder leur patrimoine spirituel.

Il faut insister sur le fait que Saint-Exupéry n'envisage pas la communauté des hommes comme un corps total que les individus doivent servir, car alors la doctrine dégagée de Citadelle conduirait au totalitarisme, et par là au marxisme qui, selon lui, transforme les hommes en robots. Il souhaite que les hommes fondent leur communauté en eux, et que celle-ci, une fois établie, soit disposée à se sacrifier, serait-ce pour un seul de ses membres.* Politiquement, Saint-Exupéry semblait pencher vers un socialisme chrétien: il était contre les bourgeois capitalistes, mais il était aussi contre l'Etat qui administre le capital de la collectivité. Il n'était ni de gauche ni de droite. Peut-être aurait-il voulu convertir les deux tendances en une autre qui eut été supérieure, tout en conservant ce qu'il y a de légitime en elles.

La ligne de conduite du chrétien est la plus proche de celle que le chef de Citadelle exige de ses sujets. La mystique expérienne est très proche du christianisme: toute l'oeuvre de Saint-Exupéry est un plaidoyer pour la réconciliation humaine, un appel à la générosité et à l'amour des hommes, une invitation à s'élever au-dessus des querelles personnelles pour collaborer à l'unité de la grande famille humaine.

Ceux qui ont accusé Saint-Exupéry d'avoir eu une trop grande et illusoire confiance en l'homme, n'ont fait que montrer leur pauvreté d'esprit. Le poète du sable et des étoiles a toujours refusé la logique comme moyen de connaissance: "La vérité, ce n'est point ce qui se dé-

* N'oublions pas qu'un système politique ou social n'a de force que s'il se nourrit d'une évidence spirituelle.

montre (...) Si cette religion, si cette culture, si cette échelle des valeurs, si cette forme d'activité et non telles autres favorisent dans l'homme cette plénitude, délivrent en lui un grand seigneur qui s'ignorait, c'est que cette échelle des valeurs, cette culture, cette forme d'activité, sont la vérité de l'homme. La logique? Qu'elle se débrouille pour rendre compte de la vie."³² Saint-Exupéry pense que la logique est bonne pour les faux prédicateurs qui, faute d'expérience intérieure, démontrent ce qu'ils "veulent" tenir pour vrai, alors qu'il conviendrait qu'ils se demandassent pourquoi ils refusent de prouver qu'ils se trompent. Pour saisir dans notre esprit la grandeur du message que notre poète nous a laissé, il faut nous lier à lui dans un acte d'amour à l'Homme qu'il a voulu fonder en nous, car: "Liés à nos frères par un but commun et qui se situe en dehors de nous, alors seulement nous respirons et l'expérience nous montre qu'aimer ce n'est point nous regarder l'un l'autre, mais regarder ensemble dans la même direction."³³ Et cette expérience dont Saint-Exupéry parle, est celle qui résulte de nos vains efforts pour soumettre nos actes à la logique, ou à la raison, au lieu d'agir en fonction d'un Idéal qui, comme une religion, nous semble parfois incompréhensible, mais qui nous façonne et nous forme.

Cet Idéal que nous devons poursuivre est, sans aucun doute, l'amour de l'Homme; seul amour sublime et invincible car il nous rend éternels. Animés par cet amour qui rejette les contradictions, en nous donnant la soif de l'absolu, nous comprendrons les démarches que Saint-Exupéry, à travers le Seigneur Berbère, veut imposer à ses frères, les

hommes.

Foi en l'Homme, telle est la cloche qui réveille la bonne volonté des hommes, et leur ouvre le chemin de l'Amour qui est fruit du silence de la prière.

CCNCLUSION

CE QU'IL FAUT DIRE AUX HOMMES

Cet immense désir de nous découvrir le chemin de la délivrance, de nous montrer avec l'exemple de sa vie merveilleuse, la sincérité et l'efficacité de ses paroles, Saint-Exupéry l'a réalisé. Celui qui a su recueillir son message, écoutera, sans doute, la voix de l'aviateur-poète qui sort du feu d'un appareil s'abîmant dans la mer. En échangeant son corps périssable, il nous a parlé du grand amour qui l'a sauvé et de la foi que l'homme est issu de Dieu. Nous l'écoutons qui nous invite à aimer pour sauver l'homme. Recevons son dernier message.

La communauté humaine ne peut s'accomplir que dans une civilisation chrétienne, car celle-ci, en faisant les hommes égaux en Dieu, permet la fraternité en Dieu. Dieu est l'Amour. Il est le point de convergence vers lequel il faut regarder ensemble. La communauté fondée par amour, doit bannir les querelles entre les hommes, en rapprochant les distances qui les séparent. Il faut réconcilier les races et les nations.

Il nous faut une fraternité qui soit à la fois universelle par les valeurs éternelles que réunissent l'humanité, et particulière dans ce que chaque homme a d'immuable. L'Homme ou "grand seigneur" qui habite chacun, le Dieu qui est principe et fin, et d'autre part, la maison, la famille, le domaine, la Patrie.

La meilleure forme de vie est celle qui permet à l'homme d'agir dans

le domaine qui lui est propre, tout en s'astreignant à bien faire son métier. Mais il a besoin cependant d'un chef qui ait suffisamment d'expérience pour apprendre à vivre à ceux qui sont sous ses ordres. Le Chef est le plus fort et, politiquement, il a toujours raison. Pourtant, une politique n'a de sens que si elle sert une communauté spirituelle. Le Chef a besoin des autres, mais il doit aussi se suffire à lui-même pour être capable de découvrir une évidence spirituelle. Et ce sont les autres qui préparent le terrain sur lequel il établira cette évidence. Ainsi tous les hommes doivent trouver leur situation en s'engageant dans une action, de quelque nature qu'elle soit. De cette situation dépend la liberté qu'ils réclament pour "naître", pour "se choisir". Une fois les hommes nés, le Chef imposera son autorité et deviendra nécessité naturelle. Sa politique aura alors l'homme comme unique souci et ses lois seront celles de l'amour et la fidélité.

Les vertus de l'amour ouvrent le chemin de la foi. Les hommes doivent être éduqués dans la perfection de l'amour. Il doit y avoir une échelle de valeurs fondée sur le sacrifice et l'échange, comme si chaque homme était capable d'engendrer la vérité. Cette vérité qui naît de l'amour de l'homme, doit être commune à tous. Pour cela, il devient nécessaire de se fixer un but hors de soi, de créer une image à révérer. Cette image est la conjonction merveilleuse de Dieu et de l'Homme.

La pensée de Saint-Exupéry est sans doute philosophique parce qu'il a beaucoup médité et réfléchi sur le rôle de l'homme dans le monde moderne, mais elle s'est si bien soumise à la rigueur de la forme poétique

qu'elle ne crée pas de système, et identifie vie et connaissance dans un même acte créateur. Saint-Exupéry est au même niveau intellectuel que les philosophes contemporains car il a offert des solutions aux problèmes que pose le monde actuel, mais par sa sensibilité, par son douloureux amour des hommes, il occupe une place parmi les plus grands poètes de tous les temps.

Respect de l'homme, ferveur pour franchir l'état d'individu et s'élever vers celui d'Homme, tels sont les fondements d'un humanisme qui trouve en Saint-Exupéry sa meilleure définition et plus grande expression.

Si la littérature n'a pas été pour Saint-Exupéry un métier, il avait, en écrivant, des ambitions littéraires. Il détestait la fausseté, la mensonge, la fiction inutile, et d'autre part, il était extrêmement sensible au style. Il ne voulait pas que ses oeuvres furent un divertissement, et encore moins un amusement. Il considérait que pour écrire il faut avoir quelque chose à dire, mais le bien dire. Aussi travaillait-il son style, en cherchant des effets littéraires, des images et des expressions les plus justes, des mots qui suggèrent plus qu'ils ne disent. Parfois il tend à assembler des phrases musicales, souples, afin que le rythme des périodes corresponde au mouvement de la pensée, et que la description d'un paysage produise une émotion semblable à celle qu'il a éprouvée en contemplant ce paysage: "... plus loin, des volcans plus anciens sont habillés déjà d'un gazon d'or. Un arbre parfois pousse dans leur creux comme une fleur dans un vieux pot. Sous une lumière couleur de fin de jour,

la plaine se fait luxueuse comme un parc, civilisée par l'herbe courte, et ne se bombe plus qu'à peine autour de ses gosiers géants. Un lièvre détail, un oiseau s'envole, la vie a pris possession d'une planète neuve, où la bonne pâte de la terre s'est enfin déposée sur l'astre."34

Ce qui séduit chez Saint-Exupéry c'est sa passion pour les hommes, c'est la rigueur qu'il exige d'eux, c'est son langage ouvert et sincère, pleine de symboles, c'est sa volonté de créer Dieu au sein de la vie, c'est finalement son besoin de bâtir les âmes en leur rendant leur grandeur originel.

La littérature était pour lui un outil "comme la charrue", un outil dont il se servait sans hésiter. Entre ses mains, elle a trouvé un sens nouveau, plus riche et plus complet car il l'a tellement rapproché des hommes. Si Saint-Exupéry est un grand écrivain il est d'abord et surtout un écrivain exceptionnel, un écrivain pour tous les peuples, pour toutes les races, pour toutes les âges, pour tous les temps.

NOTES ET CITATIONS

INTRODUCTION ET CHAPITRE I.

1. Antoine de Saint-Exupéry, Lettre au Général X, p. 118.
2. Ibid. p. 117.
3. Ibid. p. 121.
4. Antoine de Saint-Exupéry, Terre des Hommes, p. 260.
5. Ibid. p. 177.
6. André Malraux, Les Noyers d'Altembourg, cité par R. M. Albères dans le Bilan Littéraire du XX^e Siècle.
7. Antoine de Saint-Exupéry, Terre des Hommes, p. 168.
8. Ibid. p. 148.
9. Antoine de Saint-Exupéry, Vol de Nuit, p. 121.
10. Ibid. p. 136.
11. Albert Camus, Le Mythe de Sisyphe, cité par R. M. Albères dans Op. Cit.
12. Antoine de Saint-Exupéry, Carnets, p. 62.
13. Antoine de Saint-Exupéry, Citadelle, p. 685.
14. André Malraux, Les Voix du Silence, cité par R. M. Albères dans Op. Cit.
15. André Malraux, L'Espoir, cité par R. M. Albères dans Op. Cit.
16. Albert Camus, La Peste, cité par R. M. Albères dans Op. Cit.
17. Antoine de Saint-Exupéry, Terre des Hommes, pp. 255-256.

18. Jean-Paul Sartre, Les Mouches, cité par R. M. Albères dans Op. Cit.
19. Antoine de Saint-Exupéry, Un Sens à la Vie, pp. 180-181.
20. Antoine de Saint-Exupéry, Terre des Hommes, p. 252.

CHAPITRE II

1. Antoine de Saint-Exupéry, Lettre au Général X, p. 118.
2. Pierre Chevrier, Antoine de Saint-Exupéry, p. 16.
3. André Devaux, Saint-Exupéry, p. 17.
4. Pierre Chevrier, Cp. Cit., p. 25.
5. Pierre Chevrier, Cp. Cit., p. 28.
6. Pierre Chevrier, Cp. Cit., p. 29.
7. Pierre Chevrier, Cp. Cit., pp. 30-31.
8. Pierre Chevrier, Cp. Cit., p. 45.
9. Antoine de Saint-Exupéry, Lettres à sa Mère, p. 19.
10. Pierre Chevrier, Cp. Cit., p. 72.
11. Pierre Chevrier, Op. Cit., p. 82.
12. Antoine de Saint-Exupéry, Vol de Nuit, p. 130.
13. Ibid. p. 92.
14. Antoine de Saint-Exupéry, Terre des Hommes, p. 171.
15. Ibid. p. 161.
16. Antoine de Saint-Exupéry, Pilote de Guerre, pp. 334-45.
17. Antoine de Saint-Exupéry, Lettre à un Otage, p. 404.
18. Antoine de Saint-Exupéry, Citadelle, p. 533.
19. Ibid. p. 536.
20. Ibid. p. 641.
21. Antoine de Saint-Exupéry, Terre des Hommes, p. 161.

CHAPITRE III.

1. Antoine de Saint-Exupéry, Pilote de Guerre, pp. 348-349.
2. Antoine de Saint-Exupéry, Vol de Nuit, p. 120.
3. Antoine de Saint-Exupéry, Terre des Hommes, p. 165.
4. Antoine de Saint-Exupéry, Citadelle, p. 777.
5. Antoine de Saint-Exupéry, Pilote de Guerre, p. 380.
6. Antoine de Saint-Exupéry, Citadelle, p. 932.
7. Antoine de Saint-Exupéry, Lettre à un Ctage, p. 402.
8. Antoine de Saint-Exupéry, Pilote de Guerre, p. 377.
9. Ibid. p. 368.
10. Antoine de Saint-Exupéry, Citadelle, p. 783.
11. Ibid. p. 784.
12. Ibid. p. 783.
13. Ibid. p. 783.
14. Ibid. p. 516.
15. Antoine de Saint-Exupéry, Pilote de Guerre, p. 374.
16. Ibid. p. 374.
17. Ibid. p. 374.
18. Ibid. p. 373.
19. Antoine de Saint-Exupéry, Terre des Hommes, p. 167.
20. Antoine de Saint-Exupéry, Citadelle, p. 685.
21. Antoine de Saint-Exupéry, Pilote de Guerre, p. 369.
22. Antoine de Saint-Exupéry, Terre des Hommes, p. 168.
23. Antoine de Saint-Exupéry, Le Petit Prince, p. 474.

24. Antoine de Saint-Exupéry, Terre des Hommes, p. 252.
25. Antoine de Saint-Exupéry, Pilote de Guerre, p. 364.
26. Antoine de Saint-Exupéry, Citadelle, p. 563.
27. Ibid. p. 546.
28. Jean-Claude Ibert, Saint-Exupéry, p. 73.
29. Antoine de Saint-Exupéry, Citadelle, p. 718.
30. Ibid. p. 671.
31. Antoine de Saint-Exupéry, Terre des Hommes, p. 260.
32. Ibid. p. 245.
33. Ibid. p. 252.
34. Ibid. p. 171.

BIBLIOGRAPHIE DES OEUVRES DE
SAINT-EXUPÉRY

1. Antoine de Saint-Exupéry, Oeuvres, Paris, Gallinard, Bibliothèque de la Pléiade, 1961, 996 p. Contenu:
Courrier-Sud
Vol de Nuit
Terre des Hommes
Pilote de Guerre
Lettre à un Ctage
Le Petit Prince
Citadelle
2. Antoine de Saint-Exupéry, Lettres à sa Mère, Paris, Gallimard, 1955, 232 p.
3. Antoine de Saint-Exupéry, Lettres de Jeunesse, Paris, Gallimard, 1953, 151 p.
4. Antoine de Saint-Exupéry, Un Sens à la Vie, Paris, Gallimard, 1963, 262 p.
5. Antoine de Saint-Exupéry, Carnets, Paris, Gallimard, 1953, 221 p.

OUVRAGES CONSACRÉS À SAINT-EXUPÉRY

1. R. M. Albérès, Bilan Littéraire du XX^e Siècle, Rennes, Editions Montaigne, 1956.
2. Pierre Chevrier, Antoine de Saint-Exupéry, Paris, Gallimard, 1949, 328 p.
3. Pierre Chevrier, Saint-Exupéry, Paris, Gallimard, 1958, 277 p.
4. Luc Estang, Saint-Exupéry par Lui-Même, Paris, Editions du Seuil, collection "Ecrivains de toujours", 1956, 192 p.
5. Jean-Claude Ibert, Saint-Exupéry (suivi de la "Lettre au Général X"), Paris, Editions Universitaires, collection "Classiques du XX^e Siècle", 1960, 127 p.
6. André-A. Devaux, Saint-Exupéry, Bruges (Belgique), Editions Desclée de Brower, 1965, 143 p.
7. Renée Zeller, La Grande Cuête d'Antoine de Saint-Exupéry, Paris, Editions Alsatia, 1961, 222 p.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1-4
I. L'ÉCRIVAIN ET SON ÉPOQUE LITTÉRAIRE	5-26
a) Vers le culte de l'action et du risque. (1926-1939)	
b) La Condition Humaine: Désespoir et Réconciliation. (1933-1946)	
c) À la recherche du destin: André Malraux, Antoine de Saint-Exupéry, Albert Camus.	
II. L'HOMME D'ACTION ET L'ÉCRIVAIN	27-65
a) Les Etapes.	
b) L'attitude de Saint-Exupéry en face de la Littérature.	
III. L'HUMANISME DE SAINT-EXUPÉRY	66-106
a) Une Morale de l'Action:	
1) Primauté de l'Homme sur l'Individu.	
2) Liberté et Contrainte.	
3) La Civilisation de Saint-Exupéry.	
4) L'Homme et la Communauté.	
b) La Foi en l'Homme.	
CONCLUSION. CE QU'IL FAUT DIRE AUX HOMMES	107-110
NOTES ET CITATIONS	111-115
BIBLIOGRAPHIE DES OEUVRES DE SAINT-EXUPÉRY	116
OUVRAGES CONSACRÉS A SAINT-EXUPÉRY	117